

l'inter

Septembre 1969,
volume 11, no 1.

Mensuel
d'information
des Diplômés
de l'Université
de Montréal

On a retracé Gudule

Le célèbre Gudule Z dont les propos faisaient les délices des lecteurs du Quartier Latin dans les années '60 décide de faire campagne pour la Campagne.

Page 4

Des diplômés nouvelle vague s'expliquent

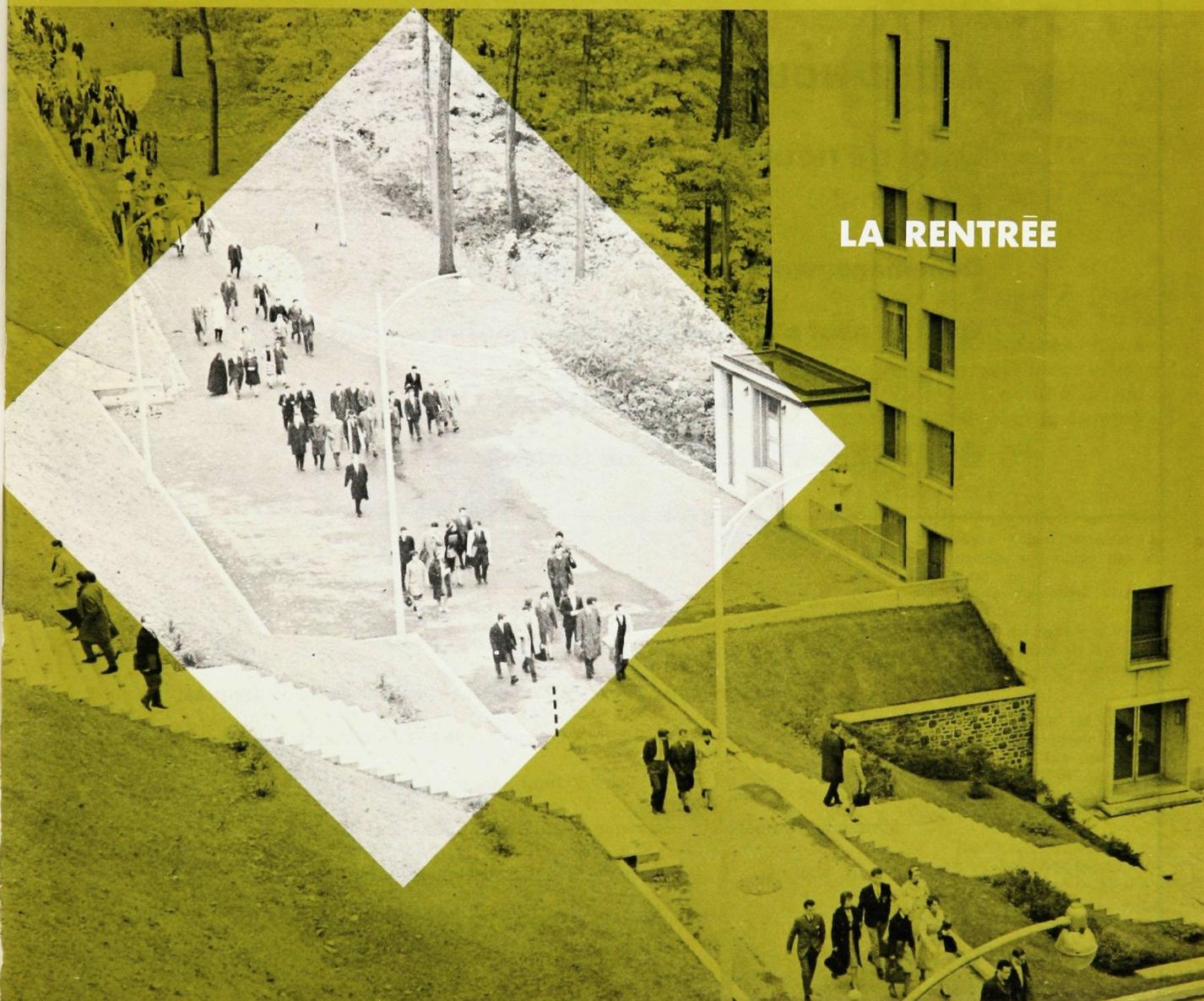
Des nouveaux diplômés s'expliquent en toute liberté sur des questions d'une brûlante actualité.

page 8

Hier, aujourd'hui, demain!

Que représente l'arrivée à l'Université pour des diplômés de trois générations différentes?

page 20



LA RENTRÉE

FÉLICITATIONS
 ET BIENVENUE
 DANS L'ASSOCIATION AUX
 2,219 NOUVEAUX
 DIPLOMÉS
 DE L'UNIVERSITÉ
 DE MONTRÉAL

**AIDEZ-NOUS À VOUS PARLER
 ET À PARLER DE VOUS!**

Quoi de neuf?

Emploi?

Promotion?

Nomination?

Déménagement?

Téléphone?

Mariage?

Quoi de neuf chez vos amis diplômés? reçoivent-ils l'Inter?

FAITES-NOUS LE SAVOIR

BOUGEZ-VOUS? de toute façon

BOUGEZ-VOUS!!!

L'INTER

Direction et rédaction / Les Diplômés de l'Université de Montréal

Nouvelles et reportages sur l'Université / Le Bureau de l'information de l'Université de Montréal

Publicité / Jean Séguin et Associés

Maquette et supervision technique / Guilbault, Spénard et Associés

Typographie / Rive Sud Typo Service

Impression / Les Ateliers Beauchemin

ON CONTINUE...

Une nouvelle étape

La présente livraison de l'Inter constitue le début d'une nouvelle étape pour cette publication de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal. Depuis avril 1947, date de la première parution d'un bulletin polycopié intitulé l'Inter, les transformations ont été nombreuses et ont illustré en quelque sorte, l'évolution de l'Association elle-même.

Depuis avril dernier, une augmentation radicale des frais de poste a grandement perturbé le monde des publications canadiennes. Au nom d'une "certaine logique" dont le mystère nous échappe (à moins qu'elle ne soit trop évidente) le ministère fédéral des Communications a laissé la porte ouverte aux publications étrangères, quelque peu augmenté le coût d'expédition des revues de caractère commercial et acculé à la disparition pure et simple un très grand nombre de journaux et bulletins d'organismes sans but lucratif.

De \$300 à \$1,600

L'association des Diplômés, pour sa part, a vu passer les frais de poste de l'Inter de \$300 à \$1,600 par mois.

Devant cette situation, l'association des Diplômés avait le choix entre suspendre la publication de l'Inter, adressée mensuellement à 33,000 diplômés ou relever le défi et continuer. L'inter de septembre 1969 est notre réponse : nous continuons.

Pour ce faire, nous avons résolu d'ouvrir nos pages à des entreprises commerciales désireuses d'offrir leurs services aux diplômés de l'Université de Montréal. Au chapitre de la rédaction, de nouvelles chroniques ont déjà fait leur apparition et d'autres viendront au cours des prochains mois.

Grâce à la précieuse collaboration du bureau de l'Information de l'Université de Montréal dont les articles sont identifiés par le sigle BIUM, l'Inter offrira à chaque mois de nombreuses nouvelles et reportages concernant l'Université elle-même.

On a retracé Gudule

Au cours du dernier été, le secrétariat de l'Association a entrepris la révision complète de son fichier contenant les noms de tous les diplômés de l'Université de Montréal. Cette vérification nous a permis entre autres, de retracer le célèbre Gudule Z dont les propos faisaient



les délices des lecteurs du Quartier Latin dans les années '60. Ses confrères seront certainement très heureux de le retrouver mensuellement dans l'Inter où Gudule a décidé de faire campagne pour la Campagne. Le directeur général, Pierre Gravel

l'inter

SEPTEMBRE 1969
VOLUME 11, No 1

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Me Claude-R. Marchand, Droit '53, président
M. Yves Guérard, Sciences '56, vice-président
Dr Roger Desjardins, Sciences '45, vice-président
M. Gaston Pelletier, H.E.C. '59, secrétaire
Me Georges-E. Marchand, H.E.C. '59 et Droit '58, Trésorier

- Me Jean-Claude Delorme, Droit '59, directeur
Dr Paul David, Médecine '44, directeur
M. Guy J.C. Joron, Sciences sociales '64, directeur
M. Claude Lafontaine, Pharmacie '56, directeur
Mlle Huguette Marleau, Droit '54, directeur
M. Robert Panet-Raymond, Poly '65, directeur
M. Guy Suard, Poly '56, directeur
M. Jacques Villeneuve, Sciences sociales '49, directeur

LES MEMBRES DU CONSEIL DEL'UNIVERSITÉ

- nommés sur recommandation des Diplômés
Jean-Paul Gignac, Poly '47
Hon. Juge Guy Guérin, Droit '53

NOS REPRÉSENTANTS

- Comité de la Campagne du Cinquantenaire
Gérard Fillion, H.E.C. '34, président de la section des Diplômés, vice-président de la campagne
Commission des sports de l'Université
Jean Allaire, Droit '54
Richard Bienvenu, Lettres '65
Réaménagement du Centre social
Gilles Duplessis, Architecture '38
Les États généraux du Canada français
Gaston Pelletier, H.E.C. '59

LES CADRES PERMANENTS

- Pierre Gravel, directeur général
Albert Ricard, directeur administratif

Dominique Léger, directeur de la campagne (section des Diplômés)

Jean-Pierre Papineau, chef du secrétariat

Les articles qui portent la mention BIUM proviennent du Bureau de l'information de l'Université de Montréal.

L'INTER, organe officiel des Diplômés de l'Université de Montréal, paraît 10 fois par an. Les bureaux de L'INTER sont situés à 2910, boul. Edouard-Montpetit, chambre 3, à Montréal. Tél. 343-6230.

REPRODUCTION DES ARTICLES AUTORISÉE

Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe — permis no 10012. — Port de retour garanti

La Vie de l'Association

Les Diplômés de Montréal à New-York

L'Association des Diplômés est heureuse d'annoncer la création d'une section régionale à New York, sous la présidence du docteur Lucien Joubert (Méd. '58 et '65).

Ce dernier, ainsi que le président de l'Association, Me Claude Marchand, participaient en mai dernier au bal des Universités Canadiennes à New-York. Plus de 150 personnes, diplômées de diverses universités canadiennes ont participé à cette joyeuse manifestation qui était présidée par M. Guy Beaulne, délégué du Canada aux Nations-Unies et M. Guy Smith, consul général du Canada à New-York.



PHOTO VERNA

Debout, de gauche à droite : M. André Gilbert, Coordonnateur Service de l'Extension, représentant l'Université Laval, Mlle Andrée Foy, Délégation du Québec à New-York, Mme Lucien Joubert, Dr Lucien Joubert, Méd. '58, '65, un des organisateurs du bal, représentant l'Université de Montréal. Assis, de gauche à droite : M. et Mme P. Garland, représentant l'Université du Manitoba, M. Jean-Marc Roy, délégation du Québec à New-York, Mme Claude Marchand, M. Claude Marchand, Président, l'A.D.U.M., Mme J.-M. Roy.



Les Diplômés au théâtre

Un groupe de diplômés se sont rendus récemment au Théâtre des Prairies de Joliette pour assister à une représentation de "La Folle Nuit". Parmi la distribution, on remarquait la présence de Jean-Pierre Masson, (droit '43), qui participe très activement aux activités de la Campagne du Cinquante-naire de l'Université.

Sur la photo, de gauche à droite : Dominique Léger, directeur de la Campagne section des Diplômés, Bernard Landry, droit '63, et madame, Jean-Pierre Masson, droit '43, Guy Joron, sc. soc. '64, membre du Conseil d'Administration des Diplômés, et Pierre Gravel, directeur général.

Au golf, Michaud tourne un "71" et demeure champion

Avec un "71", Louis Michaud a remporté au Club de Golf Isle-mere, son 4e championnat de golf de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal et s'est vu décerner le trophée de l'Association.

Au classement par faculté, la Chirurgie Dentaire méritait le trophée Melchers grâce à :
Pierre Archambault — 73
Robert Lambert — 78
Jean-Marcel Lafrenière — 80
Guy La Haye — 82



Rémi Décary pour sa part recevait le trophée Air France pour le "low net".

Parmi les golfeurs invités se sont

plus particulièrement signalés :
le "pro" André Gagnier — 77
Robert "Bob" Rousseau — 77
Maurice "Rocket" Richard — 91



Nouveau conseil d'administration des Diplômés

Lors de son assemblée générale annuelle de juin dernier, l'Association s'est donné un nouveau conseil d'administration :

Président : Me Claude-R. Marchand, Droit '53

Vice-président : M. Yves Guérard, Sciences '56

Vice-président : Dr Roger Desjardins, Sciences '45

Secrétaire : M. Gaston Pelletier, H.E.C. '59

Trésorier : Me Georges E. Marchand, H.E.C. '54 et Droit '58

Directeurs : Me Jean-Claude Delorme, Droit '59 ; Dr Paul David, Méd. '44 ; M. Guy J.C. Joron, Sc. Sociales '64 ; M. Claude Lafontaine, Pharm. '56 ; Mlle Huguette Marleau, Droit '54 ; M. Robert Panet-Raymond, Poly '65 ; M. Guy Sicard, Poly '56 ; M. Jacques Villeneuve, Sc. Sociales '49.

A cette même occasion, on a procédé au tirage au sort de deux billets d'avion à destination de Paris offerts aux diplômés ayant participé à une visite du campus dans les cadres de l'Opération Cinquante. Le hasard a favorisé Madame Monique Gagnon - Archambault, Droit '55.

Gudule en campagne

par Jacques Guay



Notre appel aux diplômés a été entendu. Hier après-midi un ancien carabin, célèbre à l'époque toute récente, Gudule Z, B.A., LL.L., est venu nous offrir sa collaboration.

"Je suis fier de mon université, cette institution de Haut-Savoir, si justement construite sur la montagne, et grâce à laquelle j'ai commencé à gravir les échelons d'une carrière qui s'annonce des mieux réussies," a-t-il lancé d'un trait en mettant les pieds dans notre bureau.

Élégamment vêtu, il a peu changé si ce n'est qu'il a les cheveux plus longs et un collier. Après avoir retiré ses gants et déposé son attaché-case il nous a d'abord remis une carte qu'il a tirée d'un étui de cuir naturel. "Je pratique maintenant le Droit chez-moi à Saint-Néciphore où je viens d'ouvrir un bureau dans le centre professionnel en association avec l'ancien député et l'un de mes confrères..." Depuis la fin de ses études universitaires en 1963, Gudule a parcouru beaucoup de chemin. Il est revenu de Paris il y a un an. "Un stage à l'éna, glisse-t-il modestement. Echange de fonctionnaires. J'étais alors au ministère de la Justice..."

En 1960, Gudule a fait campagne pour l'Union Nationale. "Les bleus m'avaient eu une bourse." En 1962 son oncle, grand maître de la patente, l'a convaincu qu'il fallait appuyer l'étatisation des compagnies privées d'électricité. Il a fait quelques discours sur le sujet. "Dans les cellules de l'Ordre avec René Lévesque. Je voulais pas m'engager trop publiquement. Je trouvais que Johnson non plus n'avait pas tout à fait tort. Un référendum c'était bien. Les libéraux, je trouvais que depuis 60 ils allaient trop vite."

Mais l'entrée de Claude Wagner dans le parti libéral en 1964 l'a rassuré tout à fait. "J'ai toujours été un homme d'ordre." Peu après les élections partielles de l'automne 64, il entrait au ministère de la Justice. "A la rédaction des textes de loi."

En 1966 il est choisi comme stagiaire à l'École nationale d'administration, l'éna. "J'ai appuyé à fond les libéraux durant les élections de juin. Mais dans ma famille seulement. Comme fonctionnaire, j'osais pas trop..."

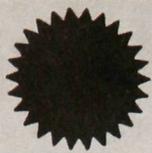
En revenant d'Europe il est "mis sur les tablettes." "On me faisait plus rien faire."

Gudule avoue qu'il a complètement perdu confiance dans les vieux partis. "Avec eux y'a plus moyen de se fier. En 60 je suis national, les rouges gagnent. En 66 je suis rouge, les bleus rentrent..."

"Et ils sont tout divisés..."

Gudule a finalement choisi le Parti Québécois. "La présence du Dr Laurin et celle de Gilles Grégoire m'ont rassuré. Et même mon associé, l'ancien député, est membre anonyme. Et j'ai des bonnes chances d'être candidat. Dites-le pas mais c'est pour ça que j'ai décidé de pratiquer dans mon patelin..."

Et tout en soulignant, "ça a rien à voir avec mon devenir politique," Gudule a décidé de faire campagne pour le fonds du cinquantenaire de l'Université. "A chaque mois je vais vous envoyer une lettre ouverte à mes confrères. Si l'Université du Québec est à l'Etat, je vais leur rappeler que l'Université de Montréal est à eux. Il y a bien assez que j'ai perdu mon Petit Séminaire..."



Un million et quart en cinq ans

Pour bâtir l'Université de l'an 2000, 1,675 diplômés ont souscrit \$323,456. au cours de la première partie de la campagne du Cinquantenaire qui se terminait en juin dernier.

Rappelons que les Diplômés se sont engagés à verser à leur Alma mater, au cours des cinq prochaines années (1968 à 1973) la somme de un million et quart

de dollars.

Cet objectif s'inscrit d'ailleurs dans l'objectif général de la campagne du Cinquantenaire qui entend recueillir une somme de 19 millions auprès du secteur privé, c'est-à-dire environ 10% du coût total du programme de développement (188 millions) le reste devant provenir des pouvoirs publics.

La deuxième phase : un défi !

La première étape étant complétée, ils entreprennent maintenant la deuxième phase avec comme objectif : \$250,000.

Au cours de l'automne, les dirigeants de la campagne entreprendront de solliciter les diplômés en

formant des équipes d'auxiliaires à l'intérieur des facultés et des promotions.

Nul doute que le succès remporté au cours de la première année, près de 130% de l'objectif, stimulera l'enthousiasme des sollicités et la générosité des sollicités.

LA CAMPAGNE Section/diplômés

Statistiques de la première période de sollicitation

Faculté ou Ecole	Nombre de diplômés	Nombre de souscripteurs	Montant souscrit	Moyenne par souscription	Moyenne par diplômé	% de participation
Agronomie	620	24	1,495	62.29	2.41	3.8
Architecture & Urbanisme	500	47	15,130	321.90	30.26	9.4
Arts	1,300	21	3,455	164.52	2.65	1.6
Chirurgie dentaire	1,510	33	4,625	140.15	3.06	2.2
Droit	2,480	169	66,225	391.86	26.70	6.8
H.E.C.	2,280	231	56,524	244.69	24.78	10.1
Hygiène & Education physique	650	17	569	38.76	1.01	2.61
Lettres & Bibliothéconomie	1,770	68	4,315	63.45	2.43	3.84
Médecine, Diététique, Réhabilitation & Tech. médicale	3,250	101	15,991	158.32	3.61	3.10
Médecine vétérinaire	600	72	3,226	44.80	5.37	12.00
Musique	120	3	65	21.66	.54	2.5
Nursing	1,200	33	818	24.78	.68	2.75
Optométrie	570	15	952	63.46	1.67	2.63
Pharmacie	1,510	105	10,482	99.82	6.94	6.95
Philosophie, Psychologie, Etudes médiévales	1,010	36	2,050	56.94	2.02	3.56
Polytechnique	4,000	287	44,550	155.22	11.13	7.17
Sciences	1,490	59	7,992	135.45	5.36	3.95
Sciences de l'Education	1,400	3	100	33.33	.07	.21
Sciences sociales	1,500	102	9,453	92.67	6.30	6.8
Théologie & Sciences religieuses	1,770	59	10,960	185.76	6.18	3.33

Nombre de diplômés :	29,530	Montant total souscrit :	\$323,456
Nombre de diplômés sollicités :	23,000	Moyenne par souscription :	\$193
Nombre de souscripteurs :	1,675	Moyenne par diplômé :	\$14.06

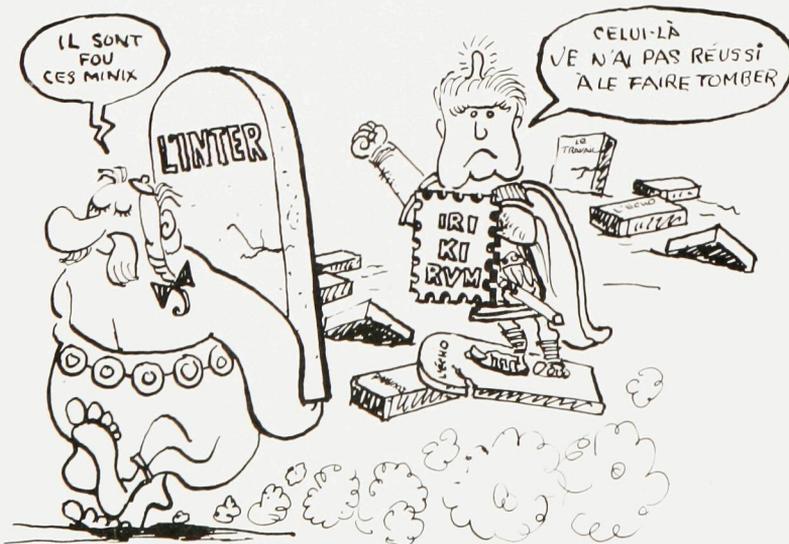
l'interieur

LE MINISTRE... EN POSTE

On m'affirme qu'il y a des contribuables assez timbrés pour se scandaliser de la récente augmentation des frais de poste. J'ai peine à le croire. D'autant plus que cette saine valorisation du timbre à six cennes coïncide heureusement avec une logique diminution de la qualité des services offerts par les gens en poste. D'abord, l'augmentation des tarifs aura permis la disparition de très nombreuses publications d'organismes sans but lucratif qui ne devraient pas avoir le droit d'exister dans une bonne société capitaliste où la seule notion de profit devrait être tolérée. Que viennent faire dans un tel contexte des journaux de syndicats, des bulletins d'oeuvre de bienfaisance et à plus

forte raison des revues d'associations de diplômés? La diminution de la qualité des services postaux s'inscrit dans la même logique. A une époque où la plus modeste famille du plus petit village du coin le plus reculé du pays dispose de tous les appareils modernes de communication, vidéo - phone, téléscrip-teur, circuit fermé de télévision, pourquoi voudrait-on perpétuer cette détestable habitude d'utiliser le courrier pour communiquer avec ses semblables ou recevoir son journal du samedi? Dire que certains esprits chagrins ont songé à protester et se sont même permis de s'adresser directement au ministre... par la poste.

VERGAL



Les Presses de l'U. de M.

Les Presses de l'Université de Montréal viennent d'être accueillies au sein de l'Association des Presses universitaires américaines (*Association of American University Presses, A.A.U.P.*). Cette association groupe environ 70 presses universitaires des Etats-Unis, du Canada et d'autres pays. Au Canada, sont déjà affiliées à cette organisation les Presses des Universités Laval, McGill et de Toronto.

L'admission des Presses de l'U. de M. illustre l'activité croissante de celles-ci. Leur programme satisfait aux exigences et critères de l'Association qui, en les acceptant, reconnaît leur maturité et leur efficacité. En effet, depuis leur fondation, il y a six ans, les P.U.M. ont déjà publié plus de cent-vingt titres et font paraître six revues.

Les Presses universitaires : leurs buts

L'objectif essentiel des Presses universitaires est de travailler en étroite collaboration avec l'Université dont elles portent le nom. Elles mettent à la disposition des professeurs et spécialistes tous les moyens techniques d'une maison d'édition, assumant la responsabilité matérielle et financière des publications. Entreprises sans but lucratif donc, mais aussi centres de rayonnement culturel : en apportant un soin particulier à l'édition même des textes retenus, en veillant à la qualité et à l'intérêt de ces textes, en manifestant leur dynamisme par la création de collections, la prise en charge de revues, en développant leur rythme de production, les Presses universitaires entendent répondre aux besoins du milieu universitaire, et plus généralement de leur public : professeurs, étudiants, spécialistes...

En élargissant toujours davantage leur champ de diffusion, elles assurent également le prestige de l'Université à laquelle elles appartiennent.

Pour les Presses de l'Université de Montréal, l'admission à l'A.A.U.P. signifie, encore plus qu'un honneur, la reconnaissance de leur réussite présente, en même temps qu'une marque de confiance pour l'avenir.

Sur le Campus,

Ça bouge

(BIUM) "Nous devons sans plus de délai ré-examiner nos structures académiques de même que les méthodes de gestion qui en découlent... Bien sûr, ce n'est pas à moi, mais à l'ensemble de l'institution qu'il appartiendra de décider des dispositions précises qui devront être arrêtées pour recréer cette nouvelle université."

Ces paroles du recteur Gaudry, lors de la collation des grades du 31 mai dernier, soulignent l'urgence de certaines réformes à l'Université. Ce discours, qui n'avait rien de la rhétorique pratiquée habituellement au cours de cérémonies de ce genre, témoigne de la profonde évolution dans laquelle l'Université veut s'engager. Des mesures concrètes ont déjà permis d'amorcer cette remise en question: le Conseil et l'Assemblée universitaire ont confié à une Commission le soin d'examiner le rôle de l'Université dans notre société et les relations entre les divers groupes de la communauté universitaire. En outre, dans son rapport sur "les structures", le Comité de développement académique a proposé une complète réorganisation des facultés.

70 mémoires, 123 témoins

La Commission conjointe du Conseil et de l'Assemblée, créée en novembre 1968, déposera son rapport au cours du mois de septembre. Elle a reçu 70 mémoires, tenu 14 séances publiques et 12 séances privées au cours desquelles elle a entendu 123 témoins, dont 30 de l'extérieur de l'Université. "Ces témoignages d'individus ou groupes les plus divers m'ont fait comprendre l'intérêt que suscite le bien-être de l'Université", a déclaré Me Jules Deschênes, président de la Commission. "Tous n'ont pas la même conception de ce bien-être, mais ils ont en commun le désir de participer à son développement." La Commission a en outre

commandé au Centre de recherches sur l'opinion publique (CROP) deux enquêtes sur le milieu étudiant, l'une effectuée chez les étudiants de l'Université de Montréal et l'autre chez les étudiants de sept CEGEP de la région métropolitaine. Selon Me Deschênes, "ces enquêtes fournissent des données très intéressantes sur les préoccupations et desirs de ceux qui fréquentent actuellement l'Université et de ceux qui s'y inscriront d'ici quelques années. Les résultats intéresseront non seulement l'Université de Montréal, mais aussi les autres universités québécoises, et sans doute le ministère de l'éducation. "Après 42 séances de délibérations, la Commission termine actuellement une première rédaction du rapport. Le rapport final, comprendra en annexe les résultats des enquêtes de CROP.

Décloisonner l'enseignement

De son côté, le Comité de développement académique (CDA) s'attache particulièrement à étudier les structures académiques de l'Université. Le 2 juin dernier, il présentait à l'Assemblée universitaire un rapport dans lequel il souligne l'urgente nécessité de decloisonner l'enseignement afin de favoriser la création de programmes d'études interdisciplinaires et de développer la recherche. Pour ce faire, il recommande une réorganisation générale des structures: le système de faculté actuel est abandonné et le département devient l'unité de base. Les départements, écoles ou instituts sont regroupés en quatre secteurs: sciences pures et appliquées, arts et humanités, droit et sciences sociales, santé. Pour assurer la coordination entre ces secteurs, le Comité recommande la création de postes de doyen des grades généraux, doyen des grades spécialisés et doyen des études supérieures, chacun assisté par un comité où siègent les doyens de cha-

cun des secteurs et un étudiant par secteur. En outre, la définition et l'orientation des politiques de développement des études sont confiées à la commission des premiers grades et à la commission des études supérieures, les deux faisant rapport à l'Assemblée universitaire.

Ce rapport a suscité un vif intérêt. 21 mémoires, 31 demandes d'audience: telle a été jusqu'à ce moment la réponse à l'invitation du président du comité, le Dr Lusier, de présenter commentaires et suggestions. On note toutefois que jusqu'à ce moment deux étudiants seulement ont demandé à être entendus. Après une première série de séances du 14 au 25 juillet, le Comité a repris ses travaux le 18 août. Il espère pouvoir soumettre ses commentaires à l'Assemblée universitaire peu après la fin des audiences.

Un microcosme : 20 000 personnes

C'est donc une université en voie de transformations profondes qui accueille de nouveau 16 000 étudiants, 1 300 professeurs et 2 000 personnes affectées à l'administration et à divers services. C'est tout un microcosme qui reprend vie.

Non pas que l'Université ait été déserte pendant les mois d'été: plusieurs facultés, de même que le Service d'éducation permanente, ont continué de dispenser des cours, surtout à l'intention des professeurs désireux de se perfectionner pendant les vacances. En outre, cardiologues, géologues, dentistes, physiciens, et autres, y ont tenu d'importants colloques.

En même temps, l'aspect physique du campus a subi des transformations: la construction du stationnement étagé est presque terminée, des travaux d'excavation sont en cours dans le quadrilatère formé par les rues Marie-Guyard, Decelles, Jean-Brillant et par le pavillon de droit et sciences sociales pour la construction de l'édifice des Hautes Etudes commerciales et à l'arrière du Centre communautaire pour la construction de résidences d'étudiants.

René Bonenfant
Bureau de l'information

(BIUM) Tous, ils sont parmi les plus brillants de leur promotion, et appelés sans doute, chacun dans son domaine, à occuper une position influente dans la société de demain. Le jeu-questionnaire auquel ils se sont soumis ne vise pas à l'exactitude scientifique d'une enquête sociologique. Il s'agit d'un jeu. • Il faut leur être reconnaissant néanmoins de s'exprimer franchement, voire brutalement sur des problèmes actuels, parfois fort controversés.

LIONEL GENDRON

vingt-quatre ans, licencié en théologie. Sera ordonné prêtre le 31 mai. Profession du père : ouvrier dans la construction. Famille de onze enfants originaire du Nouveau-Brunswick. — Voeu le plus cher : "Vivre sainement."

ROBERT LÉONARD

trente ans, licencié en musique. Montréal. Marié depuis six ans, un enfant. Devise : "Remettre en question." Ambition : la direction de choeurs et d'orchestres. Envisage le doctorat dans la mesure où il y sera accordé une plus grande place à la recherche.

PIERRETTE RAILE

vingt-trois ans, licence en droit. Secret du bonheur : Réussir mon foyer, ma profession, avoir la satisfaction d'être utile à la société. Se destine à la pratique du droit. Père financier. Famille de trois enfants. Originaire de Montréal.

SYSTÈME POLITIQUE IDÉAL	Démocratie libérale. Système de libre entreprise.	Socialisme.	Système démocratique. Régime avancé comme en Suède, et un peu socialisant.
RELIGION	Elle correspond à la vie moderne. Je ne serai pas un prêtre contestataire. La contestation actuelle porte le plus souvent sur l'aspect humain de l'Eglise. J'insisterais plutôt sur son aspect divin.	Equivaut au mot "légende." Je suis athée.	L'Eglise est périmée, mais il faut une morale humaine adaptée à chacun.
INDÉPENDANCE DU QUÉBEC	J'éprouve de la réticence vis-à-vis du mot "indépendance". Je tiens au Canada, mais j'aimerais un Québec plus autonome au sein de la Confédération.	Souhaitable.	Possible et souhaitable mais pas avant une dizaine d'années.
CONTESTATION	Elle outrepassse ses droits. Elle peut cependant avoir un aspect positif. Les actuels contestataires sont généralement trop radicaux.	Bonne quand il s'agit d'une remise en question de choses sérieuses, mais je m'oppose à la violence.	Trop négative. Rien ne sert de démolir si l'on ne peut rien proposer en échange.
PARTICIPATION	Il pourrait y avoir une participation plus grande des étudiants aux politiques de l'Université, mais toujours en respectant la dimension éducateur-éduqué.	Cela se fait de plus en plus à la Faculté de musique. Il y a vraiment eu entente. Les résultats en sont satisfaisants. Il faut espérer que l'année prochaine la participation sera plus grande encore.	Participation des étudiants au pouvoir de l'Université est possible dans certains cas, choix des professeurs par exemple ; mais sur certains points les étudiants sont incompétents (finances, etc.).
PUBLICITÉ	Trop tendancieuse. Ne fait appel trop souvent qu'au plus bas dans l'homme, n'invite pas au dépassement.	Contre. C'est du conditionnement sur une grande échelle.	Ça donne un swing à l'économie !
ARGENT		Contre "l'argent pour l'argent"..	Il faut être réaliste : un minimum est nécessaire !
GUERRE	Il y aurait moyen de les éviter en s'en référant plus souvent au message du Christ.	La guerre, c'est toujours stupide. Je suis objecteur de conscience	Rien ne détruit plus l'humain.
AMOUR LIBRE	Conséquence de l'abrutissement moderne. Contraire à ce besoin de permanence, d'unité qui existe en tout homme.	C'est au Québec un tabou en train de tomber. Au point de vue sexe, il y a une évolution importante depuis quelques années. Tant mieux ! L'amour libre c'est un problème qui dépend de chacun.	Je n'ai rien contre, à condition que ce soit clair pour les deux parties.
DROGUE	Déshumanise l'homme. Il faut accepter les limites naturelles de l'humain.	Je n'en ai jamais pris. La drogue me laisse indifférent.	Un moyen d'évasion qui fait pitié.
RACISME	Tous les hommes sont mes frères.	Je ne suis pas raciste du tout. L'attitude des blancs dans le Sud est compréhensible, mais stupide.	Je suis contre, mais il m'est plus facile de me prononcer ici que si je vivais en Georgie.
ART	Il faut accorder une place importante à l'art. Ma conception de l'art est proche de la conception orientale. L'art, pour moi, est lié au mot gratuité. Il est le contre-poids de l'immédiatement utile.	On faisait de l'art au Québec, quand on n'était pas assez intelligent pour le reste. Dans l'esprit de plusieurs, cela reste vrai. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine.	Occupe un grande place, surtout la musique.
ROBERT CHARLEBOIS	Je le trouve original, sans être pour. Il veut trop traduire l'abrutissement. Il manque d'humanité.	Assez intéressant, mais Forestier et Deschamps le sont plus. Sur le plan strictement musical, Charlebois n'apporte rien. On se demande ce qu'il est allé faire à Paris.	Il m'est sympathique, mais je suis contre le scandale récent à Paris.

MICHEL AUBÉ	JÉRÔME ROUSSEAU	GHISLAINE LEGENDRE	JACQUES BEAULIEU
vingt-quatre ans, doctorat en médecine, spécialité médecine interne, compte poursuivre ses études. Montréal. Marié depuis deux ans, sans enfant. Père syndicaliste. "Pour se sortir des difficultés, il n'y a rien comme le travail."	vingt-deux ans, maîtrise en anthropologie. Sujet de thèse: l'adoption chez les Esquimaux. Spécialité: anthropologie sociale. Compte présenter son Ph.D. à Cambridge. Père: botaniste et ethnologue. professeur à l'Université Laval. Famille de trois enfants.	vingt-trois ans, licence ès lettres, département d'études françaises. Pas de mariage en vue. Pas d'ambition précise sinon les réaliser toutes comme elles viennent et être heureuse. Devise: Faire ce qui me plaît, quand et comme cela me plaît. Famille de trois enfants originaire de Montréal.	vingt-deux ans, baccalauréat en sciences (physique). Bénéficiaire d'une bourse Rhodes qui lui permet de faire un doctorat à Oxford, mais lui interdit de se marier avant la dernière année de sa bourse. Ambition: devenir président de compagnie. Profession du père: avocat. Famille de deux enfants originaire de Montréal.
Socialisant, comme en Suède!	Je n'en connais pas. En Yougoslavie, on commence, verbalement du moins, à donner la participation aux gens. C'est déjà un bel effort.	Un système basé sur une pensée socialiste.	Le système nord-américain se rapproche le plus de l'idéal.
Les cadres de l'Eglise sont peut-être périmés, mais la religion est actuelle.	Je suis indifférent.	C'est du passé. Cela pourrait faire une très belle mythologie.	Les principes essentiels sur lesquels la religion catholique est basée sont plus que jamais d'actualité.
Pour. J'espère qu'elle se fera dans un avenir rapproché. Ce serait un défi intéressant à relever.	Je ne suis pas un séparatiste forcené, mais je suis favorable à l'idée. Les Québécois sont trop velléitaires pour le moment. Faire l'indépendance nécessiterait une transformation du caractère national.	Il faut la faire au plus tôt. Dans vingt ans il sera peut-être trop tard.	Il n'y a pas de contradiction entre "Québec d'abord!" et le Canada. Les politiciens ont inventé la contradiction.
Trop souvent une façon pour les gens d'échapper à leurs responsabilités.	J'y ai beaucoup participé. Elle devrait être globale. Que chacun prenne conscience de ses problèmes, serait une première étape pour améliorer la situation.	Il la faut globale.	Basée pour le plus grand nombre sur l'insatisfaction vis-à-vis du quotidien, pour la minorité sur l'espoir d'instaurer un nouveau régime. Il est très malheureux que l'établissement de politiques nouvelles ait dû se faire sous la menace.
Je suis pour une participation limitée. Il faut se soumettre à l'expérience des plus vieux. Je suis opposé à ce que des jeunes soient placés à un niveau égal pour le choix des professeurs.	La plupart des administrateurs de l'Université, parfois avec bonne foi, ont un parti pris anti-participation. Il faudrait habituer les enfants, dès le plus jeune âge, à participer aux décisions qui les concernent.	Pour une participation globale autant des ouvriers, des paysans que des étudiants. Pas de participation par délégation.	Pour la participation à tous les niveaux. Je sais par expérience qu'il est très difficile de trouver des étudiants prêts à siéger dans les divers comités.
Foncièrement malhonnête.	Nécessité dans un système capitaliste. C'est une forme de violence à laquelle je suis opposé.	Ne devrait pas jouer dans le contexte "vente-achat", mais aider au mieux-être de la population.	Il faut faire la distinction entre publicité et information. Le public se défend bien contre les commerciaux.
Il en faut assez pour permettre d'assurer les besoins de base (Pour une famille avec deux enfants: 6,500 à 7,000 dollars par an.		Pas important en soi, utile pour réaliser ce qu'on désire.	Moteur très important. L'argent est la source de la création puisqu'il est la cause et la conséquence de tout travail.
Je serais dans le camp de tous ceux qui s'opposent à la présence américain au Viêt-Nam. Je suis contre le service militaire obligatoire, mais pour le service civil.	Je suis objecteur de conscience. Favorable néanmoins aux guerres de libération nationale.	A bas les Américains?	Je trouve cela ignoble. Je ne me fais pas trop d'illusions: on ne pourra les éviter.
Répugne à ma façon de penser, mais je l'accepte pour les gens instables.	En soi, aucun problème. Domaine où il faut laisser à chacun sa liberté.	Bravo!	S'il y en a que ça amuse...
Grand problème!... J'ai encore beaucoup à apprendre sur le sujet.	Je n'en ai jamais pris. D'après ce que j'en ai lu, cela semble nuisible.	Laissons à chacun la liberté de prendre ou non la drogue.	D'après ce que j'en sais, c'est assez dangereux. Il ne me viendrait pas à l'idée d'en prendre.
Cela s'explique facilement en évoquant certaines lois biologiques mais cela ne se comprend pas si on évoque la qualité des fonctions mentales supérieures de l'homme. Je n'aurais pas d'objections à voir ma fille épouser un noir.	Le Canadien français est plus xénophobe que raciste. Se marier avec une noire objectivement peut causer des problèmes. Je n'aurais pas d'objections à ce que ma fille se marie avec un noir. Ce serait son affaire.	Le Canadien français n'est plus raciste. Le racisme se fait à ses dépens (Anglais-Français).	Il est tout à fait aberrant d'empêcher un individu de donner son plein rendement. La diversité est bonne. Le racisme est la pire stupidité qu'on ait pu inventer.
Important. C'est un mode de connaissance bien différent de l'approche rationnelle habituelle. L'art tire de cette différence sa valeur.	Très important. Plus qu'une évasion. A l'art engagé, je préfère "l'art pour l'art."	Très important. Il faudrait que les gens reçoivent une éducation telle que la beauté soit une nécessité absolue pour eux. On fait tout pour tuer la sensibilité. L'art actuellement est un luxe réservé à certains.	Impossible de vivre sans. Il est difficile de communier avec l'auteur d'une page de physique.
Personnifie un malaise difficile à saisir. Ses chansons me disent quelque chose. Il est difficile pour la plupart des gens d'accepter sa franchise brutale (Olympia) mais je l'accepte.		Encore! Créer plusieurs autres Paris!	Je ne le connais pas énormément. Je pense qu'il correspond vraiment à quelque chose au Québec. Mis à part ses nombreuses frasques, j'ai l'impression que c'est un individu assez remarquable.

Une initiative révolutionnaire : le micro-enseignement

(BIUM) A l'École Normale Supérieure de l'Université de Montréal, un programme révolutionnaire de formation des maîtres est en cours.

Vingt-neuf normaliens s'entraînent à enseigner sous l'œil des caméras. Cinquante écoliers, âgés de 15 ans, payés un dollar vingt-cinq l'heure, servent de cobayes et, après chaque leçon, évaluent les qualités pédagogiques de leur professeur.

Le futur maître visionne le cours qu'il vient de donner, se cote lui-même et reçoit les critiques de ses collègues et de son conseiller.

Le "micro-enseignement" sera complété par une année d'internat dans trois commissions scolaires : Montréal, Maisonneuve et Outremont-Mont-Royal.

L'Université de Montréal est la seule, avec trois autres établissements d'enseignement supérieur américains, à utiliser la méthode du micro-enseignement.

Un jeune professeur essaie tant bien que mal d'expliquer à une vingtaine d'adolescents comment naissent les lois. A première vue, rien ne distingue cette classe des milliers d'autres classes du pays : elle a son lot de cancrès, de forts en thème et de rêveurs. Pourtant ni la classe ni l'école ne sont ordinaires. Quoi qu'ils fassent, les élèves n'en seront pas renvoyés. Ils continueront même d'être payés pour assister aux cours et leur seul pensum, après la leçon, sera d'évaluer la qualité du professeur.

Les écoliers cotent leurs maîtres

"Le meilleur juge d'un enseignement, c'est l'enfant qui le subit, affirme M. Marc Gagnon". Cette école où, paradoxalement, se sont les élèves qui donnent de bonnes ou de mauvaises notes à leurs professeurs, participe à un vaste et nouveau programme de formation



des maîtres inauguré cet été par l'École Normale Supérieure de l'Université de Montréal.

"Nous avons voulu reconstituer des classes identiques à celles des écoles publiques. Un nombre égal d'enfants de milieux socio-économiques élevés, moyens et faibles ont été choisis. La même sélection s'est faite pour le rendement académique et le comportement en classe, explique M. Marc Gagnon, responsable du programme. Tous les élèves, âgés d'environ quinze ans, sont payés \$1.25 l'heure. Nous ne leur garantissons aucun enseignement. Ils sont là simplement pour permettre aux futurs maîtres d'apprendre leur métier. Tout l'été, les candidats professeurs s'exercent sur ces classes-cobayes."

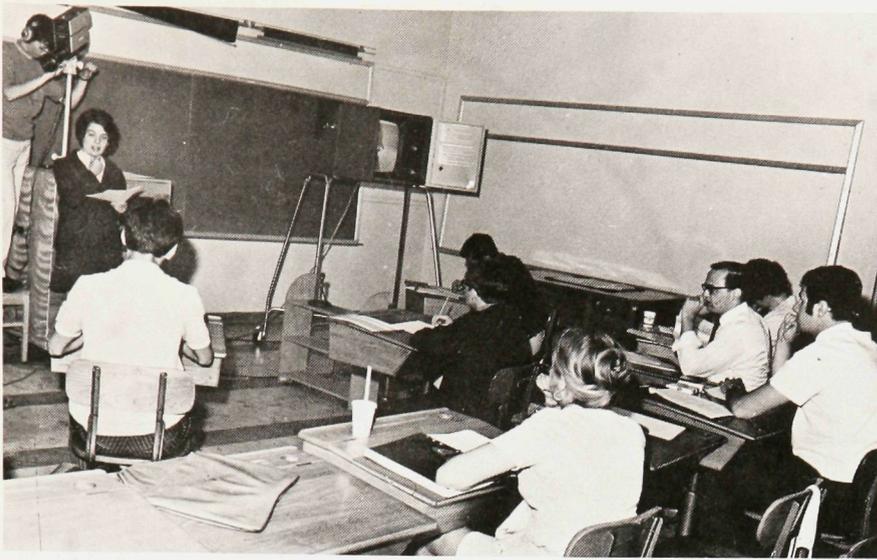
Cet entraînement (le micro-enseignement) constitue la première étape du programme de la maîtrise ès arts en enseignement. Pendant

l'année, outre les cours à l'Université, les candidats seront payés pour enseigner deux heures par jour dans une commission scolaire et auront à rédiger un mémoire sur leur expérience de l'enseignement.

L'audio-visuel au service de la formation des maîtres

Un certain nombre d'habiletés qui font d'un enseignant un excellent professeur ont été illustrées chacune par un court métrage : le futur maître doit s'efforcer de les mettre en pratique, d'abord pendant cinq minutes devant un auditoire restreint de cinq élèves. La durée de la leçon et le nombre d'élèves augmentent progressivement si bien qu'à la fin de la session, la leçon est portée à quarante minutes et l'auditoire à vingt-cinq élèves.

Chacun de ces cours est télévisé. Immédiatement après la leçon, l'é-



tudiant entouré de ses collègues et de son conseiller visionne le film. Chacun apporte sa critique. Le futur professeur peut ainsi se rendre compte de ses erreurs par lui-même et de suite redonner le même cours devant un autre auditoire en tenant compte des commentaires, et des suggestions.

Un professeur chevronné, « le conseiller de l'Université », guide l'étudiant pendant son stage et, pendant l'année, assiste régulièrement à ce cours, aidé par un professeur de la Commission scolaire où travaille le candidat. Quatre fois par an, ces cours sont télévisés. Une quantité de films et soixante-quinze rapports écrits permettent de juger des progrès et de l'aptitude du candidat à l'enseignement.

Un doctorat pour enseigner au secondaire

Notre programme ne peut fonctionner sans l'appui des milieux scolaires, a expliqué M. Gagnon. Jusqu'ici nous travaillons en collaboration avec la C.E.C.M., les régionales Maisonneuve et Outremont - Mont-Royal. Nous n'avons pas reçu beaucoup d'encouragement du ministère. Cela peut se comprendre. Il en coûtait jusqu'ici \$300. environ pour former un maître. A nous, cela nous coûte plus de \$1,000. et l'étudiant n'en défraie pas la moitié.

Nous dépassons, au point de vue qualité, toutes les exigences du ministère. Avant d'être admis, nos candidats doivent déjà posséder un premier grade (licence ou baccalauréat). Ils sont soumis à une entrevue devant trois professeurs. Ceux des étudiants qui en ont

besoin sont obligés de suivre des cours d'élocution.

D'ici peu, une maîtrise ès arts, pour enseigner au secondaire, sera un minimum.

Il y a quelques années, un bachelier en sciences pouvait enseigner au CEGEP. Cette année, il faut une maîtrise. En 1970, d'après les statistiques, la Faculté des sciences de l'U. de M. répandra sur le marché de l'enseignement tellement de docteurs que nous connaissons au Québec la même situation qu'aux Etats-Unis où les professeurs du niveau collégial le plus souvent possèdent un doctorat.

Des stages à travers le pays

Nous ne prétendons pas posséder la seule formule pour former un professeur. Une foule de gens ont maîtrisé cet art d'enseigner par eux-mêmes. Mais il faudrait employer avec eux une tout autre technique. La maîtrise ès arts n'est pas une entreprise de recyclage ou de perfectionnement des maîtres. Nous avons néanmoins des projets dans ce sens-là. Avec la collaboration de l'Association des institutions d'enseignement secondaire, des syndicats et des commissions scolaires locales, nous comptons pendant l'année offrir dans les écoles des ateliers d'un jour ou deux.

A Montréal, les professeurs peuvent facilement constater sur place notre façon de procéder. Nous comptons donc aller dans les régions excentriques, toujours défavorisées : le Nord-Ouest québécois, le lac St-Jean et le bas du fleuve. Mais c'est très difficile. Il faut demander des volontaires, leur assu-

rer la plus complète discrétion, que l'administration n'aie pas accès aux résultats de leurs travaux, etc.

Un service offert aux professeurs

Les Ecoles normales vont disparaître. Dorénavant, l'Université du Québec formera les maîtres. A l'Université de Montréal notre rôle évolue graduellement. Cet été, nous avons vingt-neuf inscrits. Nous voulons nous limiter à former cent professeurs par an. Il y aura bien sûr beaucoup plus de postes à pourvoir chaque année.

Nous voulons nous intéresser surtout à la recherche. Tous nos diplômés seront appelés à occuper des postes-clés. L'idéal serait que notre façon de préparer les maîtres, dans la mesure où elle satisfait d'autres groupes, puisse se répandre.

Une caractéristique importante du programme, c'est qu'il est en perpétuel changement, et qu'on pourra le transformer et l'adapter selon les rétro-actions que l'on en recevra de nos élèves et du milieu scolaire.

En fait, nous voulons offrir un service aux professeurs. Leur licence ou leur baccalauréat leur suffiraient pour enseigner. Un autre point très nouveau, dont on peut se féliciter, c'est la collaboration qui s'est établie entre l'Université et certaines commissions scolaires.

L'U. de M. à la pointe du progrès

Cette formule d'avant-garde a été mise au point à l'Université Stanford (Californie) où M. Gagnon a eu l'occasion de l'étudier pendant deux ans. Aux Etats-Unis, quelques universités seulement commencent à l'appliquer (Massachusetts State, Texas State et Chicago).

La formule a été adaptée au milieu québécois par l'Ecole Normale Supérieure, dirigée par M. Abel Gauthier.

L'Université de Montréal, première université canadienne et première dans le monde francophone à dispenser cet enseignement, passe ainsi à la fine pointe du progrès en ce qui concerne la formation des maîtres.

Ivan Steenhout
Bureau de l'information
Université de Montréal

L'Université sous le soleil d'été

(BIUM) Même l'été, même déserté par la plupart des étudiants réguliers, le campus a continué de grouiller d'activité. De nombreux congrès s'y sont tenus. Des cours y ont été donnés. Des visites guidées y ont été organisées.

La longue marche...

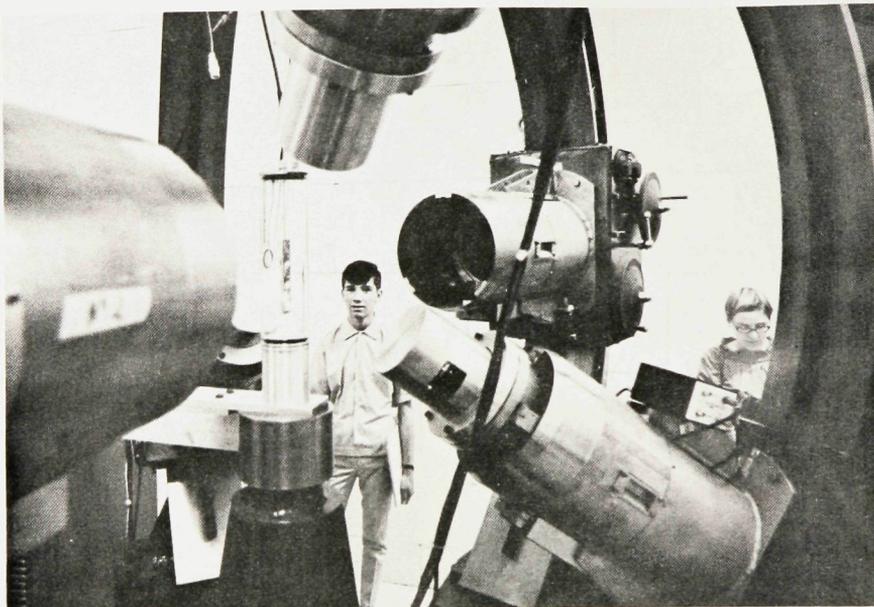
Cet été, les touristes étaient à eux seuls plus d'un millier, tant Européens qu'Américains; plus d'un millier d'entre eux ont vu le laboratoire de physique nucléaire, le centre de calcul, les cliniques de chirurgie dentaire, le géant Beupré, etc.

Plus d'un millier de touristes multipliés par plus de huit milles de corridors, cela représente la distance plus que respectable de Montréal à Vancouver, aller-retour, à pied.

Une longue promenade, émaillée de moments amusants: le jeune Daniel Rioux, 15 ans, au laboratoire de physique nucléaire malgré le règlement formel qui en interdit l'accès aux moins de 18 ans. Fana-tique des sciences, Daniel Rioux a réussi à reproduire dans sa chambre certains appareils du laboratoire, et discute d'accélération de particules et d'énergie atomique, comme d'autres parlent de la pluie et du beau temps. "Il est très fort" a conclu l'adjoint au directeur, M. R. DesRochers. Si fort que ni le photographe ni les journalistes présents n'ont pu comprendre grand-chose aux propos techniques de l'ingénieur et du jeune expert.

Les activités les plus baroques

Et puis, il y eut les étudiants d'été: plus de deux mille, venus se perfectionner dans les disciplines les plus variées: depuis la musique à la médecine vétérinaire, en passant par la pédagogie, le français, l'audio-visuel, l'anglais, les sciences, la médecine et la théologie pastorale; deux mille étudiants, dans tous les coins et les recoins du campus, occupés aux activités les plus baroques: construire des théâtres



PHOTOS ANTOINE DÉSILETS, "LA PRESSE"



de marionnettes, créer des environnements audio-visuels, apprendre, les écouteurs aux oreilles, dans les laboratoires de langue que le "tailor is rich!", s'initier aux instruments de musique ou, sous l'oeil des caméras, devant des classes d'adolescents turbulents, reconstituées tout exprès, s'entraîner à l'enseignement secondaire.

Sans compter les étudiants de l'Ecole française d'été. Certains venaient du fin fond des Etats-Unis, d'autres de la lointaine Colombie britannique, non seulement pour

étudier le français, mais pour s'immerger le plus complètement possible dans un bain de vie francophone.

Rien n'a été négligé pour rendre leur séjour attrayant: films québécois et français, concerts à la Place des Arts, visites du musée d'art contemporain, du vieux Montréal, de Radio-Canada, bal costumé, excursions à travers le pays, et même présentation par les étudiants d'une pièce de Ionesco, "Le Rhinocéros". Les responsables de l'Ecole se félicitent du nombre de

professeurs inscrits à ce programme. Agir sur les professeurs, c'est évidemment rejoindre un auditoire multiplié.

Vivre en français

"Vivre en français," préoccupait sans doute les étudiants de l'École, mais encore et au plus haut point les membres de l'Association des professeurs de français de Montréal, réunis en congrès, ceux-ci ont recommandé, entre autres : — "que le gouvernement du Québec prenne les moyens de contrôler tous les organes de radiodiffusion et de télédiffusion du Québec en créant une régie des ondes québécoises et qu'il n'y ait au Québec qu'une seule radio-télévision d'Etat et qu'elle soit de langue française ; — que l'enseignement de l'anglais langue seconde ne débute qu'au secondaire et ne soit dispensé que là où il y a des professeurs compétents pour le faire selon les méthodes modernes adaptées à cet enseignement ; — l'instauration d'un système scolaire unique et français au Québec ; — qu'à l'avenir les immigrants sachent que leurs enfants devront s'intégrer au système scolaire unique et français".

Flash sur le flysch

Un peu plus tard, le Mont-Royal et d'autres collines de la région ont été envahis par quelque 700 géologues et minéralogistes nord-américains ; du 5 au 7 juin, l'Association géologique du Canada, l'Association minéralogique du Canada et la Mineralogical Society of America se sont réunis à Montréal sous les auspices du Département de géologie de l'Université et du Département de génie géologique de l'École polytechnique.

Pendant le congrès les minéralogistes ont eu l'occasion de parcourir certaines des collines montérégiennes qui s'étendent d'Oka au mont Mégantic. Ces formations, assez particulières, contiennent du columbium, des minéraux extrêmement rares et peut-être même du diamant.

Les géologues, eux, ont étudié la sédimentologie de flysh ; le flysh semble précéder de très près une déformation majeure des chaînes de montagnes. L'étude du phénomène flyshique aide à comprendre la sédimentation marine des gran-

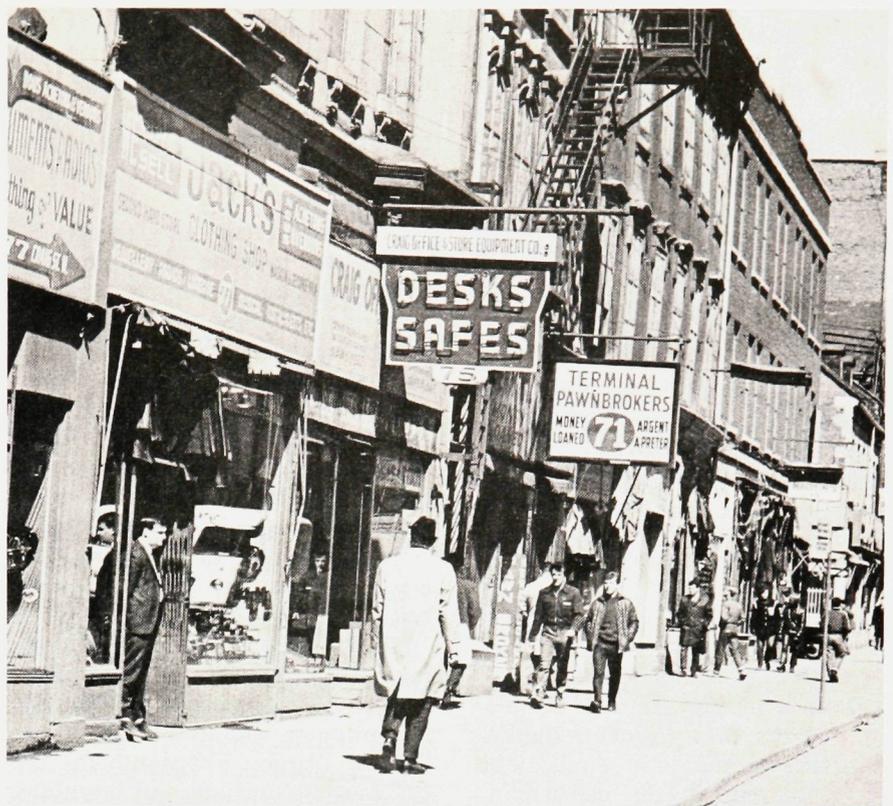


PHOTO KEYSTONE

des profondeurs et certains dépôts du faciès flysh ont une grande importance économique (gisements de pétrole dans le flysh de Californie).

Le point sur le coeur

A peu près en même temps, se sont tenus à l'Université les Etats généraux de la greffe cardiaque, présidés par le Dr Pierre Grondin, où plusieurs centaines de spécialistes internationaux des transplantations cardiaques venant de 25 pays, de cinq continents, ont fait le point sur leurs travaux devant les sommités médicales du monde entier.

Organisée sous les auspices du gouvernement du Québec, de la ville de Montréal et de l'Institut de cardiologie, affilié à l'Université, cette rencontre répondait au voeu exprimé par les 13 participants du premier symposium, tenu en juillet 1968 au Cap, en Afrique du Sud.

Les chirurgiens, à l'issue du congrès ont décidé d'essayer, moins de combattre les symptômes de rejet que d'augmenter la tolérance du receveur pour son nouveau coeur. Ils se sont également entendus sur l'emploi temporaire du coeur artificiel en attendant de trouver un donneur.

Un événement heureux a marqué la rencontre : le don d'un million de dollars versés par un financier montréalais, M. Jean-Louis Lévesque au Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal.

Fonctionnaires de tous les pays

Aux environs du 15 juin, se terminait le cours de planification de la santé organisé par l'École de santé publique, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé, et auquel assistaient des fonctionnaires de l'administration du Québec, du Canada et de divers pays dont : la France, le Burundi, le Congo-Kinshasa, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, le Gabon, Haïti, les Iles Seychelles, l'Iran, le Mali, le Maroc, le Niger, Porto Rico, la Syrie, le Togo et le Viêt-Nam.

Le but de la réunion était d'informer des techniques modernes les gouvernements qui veulent intégrer à leur politique générale un programme de planification de la santé.

Les subventions versées par le ministère des Affaires Intergouvernementales du gouvernement du Québec ont permis aux stagiaires d'environ 16 pays de suivre ces cours.

L'Institut canadien de recherche en relations industrielles

Les 18 et 19 juin, avait lieu le congrès annuel de l'Institut canadien de recherche en relations industrielles, organisé conjointement par M. J. E. Montague, président de I.C.R.R.I. et par M. Louis-Marie Tremblay, directeur du Département de relations industrielles. Cette rencontre dont le thème était : "Relations du travail et rapport de l'équipe spécialisée en relations du travail" a réuni des professeurs de diverses universités canadiennes telles que McGill, Laval, Toronto, Western Ontario, Mount Allison, N.B., et Colombie Britannique.

Le dernier cri ? L'analyse globale

Dans le courant du mois de juillet, 120 des plus éminents mathématiciens du monde se réunissaient au Département de mathématiques, pour assister à la huitième session du séminaire de mathématiques supérieures, subventionné par la Société mathématique du Canada, le gouvernement du Québec et l'Université. Parmi les invités, on notait la présence de MM. James Pepps Cornell University), Max Karoubi (Université de Strasbourg), Joseph J. Kohn (Princeton University), Nicolaas H. Kuiper (Université d'Amsterdam), Masatake Kurashini (Columbia University), Raghavan Narasimhan (Université de Genève), Donald C. Spencer (Princeton University).

Le thème général de la rencontre était "l'analyse globale et la théorie des déformations," sujet fort à la mode ces temps-ci chez les mathématiciens en raison des progrès importants réalisés dans ce domaine récemment", a déclaré M. Jean-Marie Maranda, directeur du Département de mathématiques et organisateur de ce séminaire.

La femme au foyer ?

Les 19 et 20 août, plus de 400 déléguées de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, venues de tous les coins de la province, se sont réunies à l'Université et ont adopté plusieurs résolutions importantes concernant le bien-être de la famille et les ont adressées à divers ministères, notamment au ministère de l'éducation (limi-

tation du nombre d'étudiants des polyvalentes, tuteurs, etc.), au ministère des finances (réforme des lois régissant les prêts aux particuliers), ministère du Revenu national (salaire minimal fixé à \$1.50 l'heure).

Certaines recommandations insistent sur le droit de toutes les femmes à l'éducation permanente (— "que la femme ayant dû rester à la maison au service de sa famille, mais également au service de la société au même titre que tous les autres travailleurs, puisse également avoir la possibilité de se perfectionner par une scolarité plus avancée et recevoir une aide financière lui permettant de faire face aux dépenses encourues dans ce but").

M. Philippe Garigue, doyen de la Faculté des sciences sociales, président du Conseil supérieur de la famille et, depuis cet été, président de l'Union internationale des organismes familiaux qui regroupe 400 organismes privés et gouvernementaux de 54 pays, invité à prendre la parole pendant le congrès, a déclaré notamment que l'efficacité globale d'une politique familiale est autant la conséquence de l'action des familles que de la législation gouvernementale elle-même".

"La famille a une mission essentielle dans la création de la nouvelle société, a ajouté M. Garigue. C'est toute la politique, dans ses aspects les plus variés (éducation, loisir, santé, travail, justice) qui doit être définie en fonction des besoins des familles. Toute autre conception de l'avenir de la société ne saurait aboutir qu'à une illusion de progrès".

Au rendez-vous des physiciens nucléaires

Enfin, du 25 au 31 août, l'Université a reçu plus de 750 physiciens, venus de 38 pays, dont l'URSS, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, assister à la Conférence internationale sur les propriétés des états nucléaires.

Commanditée par l'Union internationale de physique pure et appliquée, l'Association canadienne des physiciens, le centre d'étude nucléaire de l'énergie atomique du Canada de Chalk River et par l'Université, la Conférence a été présidée par le Dr Eugen Wigner, de

l'Université Princeton (Prix Nobel).

L'Université de Montréal, où l'étude de la physique nucléaire a débuté en 1951, on le sait, a inauguré l'an dernier un laboratoire dernier cri doté notamment de deux accélérateurs de particules, le Dynamitron et l'accélérateur Van de Graaff et de trois salles de cibles.

Une autre invasion

Quelques jours à peine après le départ des physiciens, l'Université a subi une nouvelle et définitive invasion : celle des étudiants réguliers. L'an passé, ils étaient près de 18,000 ; on peut s'attendre à ce qu'ils soient aussi nombreux cette année, sinon plus.

Ivan Steenhout,
Bureau de l'information

Usage d'ordinateurs au symposium de "l'American Society of Oral Surgeons"

(BIUM) Le symposium de l'American Society of Oral Surgeons, organisé par la Société Canadienne des chirurgiens buccaux réunissant 200 chirurgiens (canadiens et américains), a eu lieu récemment à l'Université de Montréal.

Pour la première fois, les praticiens utilisaient un ordinateur pour évaluer leur sens clinique et leur aptitude à interpréter et à coordonner des symptômes. Les praticiens avaient à partir de diapositives illustrant des lésions osseuses et muqueuses à établir un diagnostic. L'ordinateur compilait les réponses et fournissait instantanément, des résultats sur grand écran. Cette expérience a été rendue possible grâce à la collaboration de la Faculté dentaire et du Centre de calcul de l'Université de Montréal. L'appareil utilisé est un ordinateur "Control Data" (C.D.S.) installé à l'Université de Montréal et conçu pour des travaux scientifiques ; il peut exécuter un million de calculs par seconde, s'occuper à la fois de sept programmes différents et lire et interpréter 1200 cartes par minute.

Quand l'histoire vaut son pesant d'or...

Un professeur de l'U. de M. découvre un trésor en Syrie

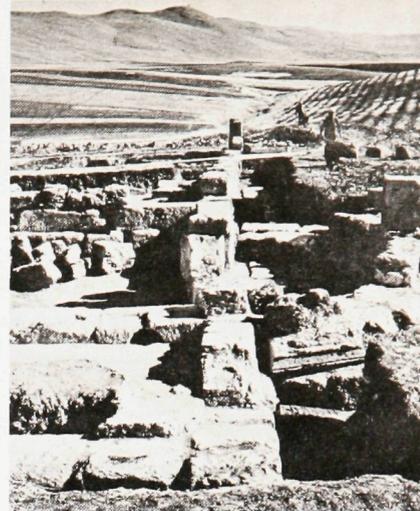
(BIUM) "MISSION ARCHEOLOGIQUE A DECOUVERT 72 PIECES DE MONNAIE D'OR" telle est la dépêche expédiée de Hama par M. Pierre Canivet qui dirige cet été en Syrie du Nord une campagne de fouilles subventionnée par l'Université de Montréal.

Les chercheurs de l'Université n'en sont pas à leur premier trésor. Déjà, l'année dernière, l'équipe qui comprenait notamment MM. P. Canivet, Jacques Falmagne et Claude Manzagol avait trouvé, complètement scellée à l'intérieur d'un mur, une jarre en apparence anodine, mais dont le poids inhabituel les intrigua. En grattant l'argile qui en recouvrait le col, les archéologues s'aperçurent que la jarre était remplie d'or.

S'il passe ses étés à découvrir des trésors, ce n'est pas pourtant le but premier des expéditions de M. Canivet. La valeur marchande de ses découvertes, qui d'ailleurs restent toutes la propriété du gouvernement syrien, ne le préoccupe guère.

M. Canivet, docteur ès lettres de la Sorbonne et lauréat de l'Institut de France n'était pas parti en Syrie pour découvrir un magot, il était à la recherche du monastère de Nikertai (en grec : Nikèrata) dans lequel au Vème siècle Théodoret, évêque de Cyr a passé les sept années qui précédèrent son épiscopat. Théodoret est, avec Cyrille d'Alexandrie qui fit proclamer Marie mère de Dieu, la figure la plus marquante du Vème siècle grec. Pourtant sa vie est mal connue. Il fallut attendre plus d'un siècle après sa mort avant de trouver sa première biographie.

Le monastère est situé près du village de Nikertai, à "120 milles de Cyrhus, 75 milles d'Antioche et 3 milles d'Apamée". Aujourd'hui, le plateau nord d'Apamée est une grande étendue pierreuse, couverte de broussailles et dépourvue d'eau, presque un désert. Mais cependant pour l'archéologue un véritable paradis! Dans un quadrilatère restreint, d'environ 4 milles de côté sur 4, M. Canivet dénombra 27 sites archéologiques invisibles à partir du sol, mais très nets sur les photographies aériennes de la région. Le seul fait d'avoir obtenu ces photos est en soi un exploit. A cause du conflit israëlo-arabe, le gouvernement local se montre très méfiant et refuse de donner des cartes géographiques ou des photos du pays. M. Canivet a contourné la difficulté. Il a retrouvé les photographies aériennes prises en 1943 par les Anglais et utilisées par les Forces Françaises Libres en 1944. De curieuses taches grises y apparaissaient qui attirèrent son attention. En fait, ces espaces où la végétation poussait mal cachaient des sites archéologiques. M. Canivet commença ses recherches sur les lieux du site no 13. En 1966, il dégagna de nombreux fragments architecturaux qui lui permirent de savoir qu'il était sur l'emplacement d'un édifice chrétien. En 1968, son équipe mit à jour les fondations et les assises d'une église proto-chrétienne, des sépultures, des éléments architecturaux, un monumental sarcophage chrétien et enfin la jarre contenant 534 pièces de monnaie d'or émises entre les règnes de Maurice Tibère et



Constantin Pogonat. L'expédition de 1968 fut financée grâce aux subventions du C.N.R.S., du ministère des Affaires extérieures d'Italie et du Conseil des Arts.

Cette année, l'équipe de M. Canivet comprend Mme Maria Teresa Fortuna-Canivet, docteur de l'Université de Padoue, directrice de l'Institut de culture italienne pour le Canada, et bien connue des archéologues puisqu'elle découvrit à Césarée la seule inscription d'époque qui atteste de l'existence de Ponce-Pilate, MM. N. Makarios, élève de l'école d'architecture de l'U.M. et N. Clermont, étudiant inscrit au doctorat au Département d'anthropologie de l'Université. Un numismate français s'est également joint à l'expédition.

Par delà les détails de l'existence de Théodoret, la recherche de M. Canivet aborde la vaste question du monachisme oriental. On sait combien notre civilisation est tributaire des monastères du moyen âge et le rôle important des communautés orientales dans l'évolution de la pensée chrétienne.

Les archéologues sont de retour à Montréal depuis les premiers jours de septembre. En effet, outre son enseignement régulier au Département d'histoire de la faculté des Lettres, M. Canivet donne, dans le cadre des programmes d'Education Permanente offerts le soir aux adultes, une série de cours sur l'archéologie du monde méditerranéen.

Ivan Steenhout,
Bureau de l'information,
Université de Montréal

Un centre vraiment communautaire ... sur le campus ? Pourquoi ?

(BIUM) Presque toute la vie culturelle et sociale de l'Université passera cette année par le Centre communautaire. Les budgets sont "impressionnants", les projets nombreux, les étudiants et les administrateurs qui y travaillent, visiblement enthousiasmés.

Il s'agit, pour reprendre l'euphémisme de M. Dominique de Pasquale, de "refaire de l'Université de Montréal le centre culturel qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être". M. Guy-A. René, directeur du Centre, ajoute : "L'Université n'est pas une fabrique de diplômés. Les étudiants n'ont rien à voir avec ces bouteilles de lait qui sortent à la queue leu leu, toutes semblables, de la chaîne Poupert. Il n'y a pas que les cours et les laboratoires. Autre chose est nécessaire."

La guerre au tube digestif

Cette autre chose, absolument nécessaire et qui manque essentiellement au système, c'est la création. Redonner à l'homme l'occasion et le pouvoir d'affirmer sa supériorité sur l'ordinateur, fût-il le plus parfaitement programmé du monde ; et peut-être aussi agir en sorte que "la fiction actuelle de la communauté universitaire devienne une réalité, par le biais des activités culturelles."

Un petit groupe d'étudiants fanatiques du jazz, du cinéma, du théâtre, de la peinture, de la musique, a tout simplement décidé de combattre la passivité de l'étudiant-robot, entonnoir ou tube digestif ; un groupe, restreint pour le moment, mais qui fait appel à tous les intéressés et qui, sans aucun doute, grossira considérablement dès la rentrée.

Regrouper d'abord

La première opération sera, en collaboration avec les Facultés et les Départements, de regrouper les activités culturelles éparses sur le campus. L'an passé, par exemple, plusieurs troupes, et notamment à Polytechnique et au Département d'études françaises, travaillaient chacune de son côté à monter des représentations théâtrales. "Pourquoi disperser les efforts ? demande M. Guy-A. René". Effectivement, pourquoi ? D'autant plus que "l'unification des activités permettra de les étendre à toute l'Université, et même à la métropole. Les programmes du Centre dépasseront les frontières géographiques du campus."

Un animateur rêveur et réaliste

Mais si cette organisation mise sur pied ne répondait pas aux besoins des étudiants ? "On changera, un point c'est tout". Rien n'est encore structuré, les projets ne sont pas définitifs. On attend des étudiants qu'ils les fixent. "Tout est possible, même les rêves les plus délirants".

Dès la rentrée, les étudiants, professeurs ou membres du personnel, intéressés, groupés en équipes (théâtre, ciné-campus, activités sociales, chansonniers, etc.) s'éliront des directeurs. Tous les directeurs oeuvreront dans un comité d'animation, présidé par un animateur. L'animateur n'est pas encore choisi. Il le sera dans les prochains jours. Sa personnalité est extrêmement importante. "A la fois réaliste et rêveur, il devra pouvoir catalyser les projets et éveiller l'énergie créatrice des membres de l'Université."



Mais ce fameux paternalisme !

C'est bien beau tout cela, mais certains ne parlent-ils pas déjà de "paternalisme" ? "Paternalisme !" M. René est indigné. "Quoi de moins paternaliste que notre attitude ? Aucun programme n'a été établi, aucune politique culturelle arrêtée. Les étudiants les traceront dès la rentrée. Ils se choisiront leurs directeurs. La preuve est assez évidente, je pense, qu'on ne veut pas leur imposer quoi que ce soit".

"Nous sommes là, simplement, pour les dégager de tout l'aspect administratif et matériel. Nous sommes là pour éviter que tout soit à reprendre à zéro, chaque année.

Des soirées d'épouvante, et d'autres

Au ciné-campus déjà on ébauche les programmes. M. Pierre Pageau prévoit une soirée Louis Malle, fin octobre, et au second semestre une soirée John Huston, des séries de film muet, de film expérimental, de western, une soirée de cinéma canadien, une soirée Dracula.

Des démarches ont été entreprises avec la direction du Verdi pour relancer les "Samedis du Verdi". Les responsables envisagent aussi de lancer des concours de films en 8 ou 16 mm, et espèrent amener le public à participer réellement aux débats et colloques qu'ils organiseront. Il semblerait que la collaboration entre ciné-poly et ciné-campus devienne effective cette année. Un dernier point à signaler : toutes les séances sont gratuites pour tous les membres de la communauté universitaire, y compris Poly et les H.E.C. "Il y a encore place pour des collaborateurs, au sein du comité, a affirmé M. Pierre Pageau.

Alors voilà ! A tous ceux, étudiants, professeurs ou membres du personnel et diplômés que "la chose culturelle" passionne, il suffit de se présenter au secrétariat, bureau 309, de l'édifice du Centre social, le plus tôt possible.

Ivan Steenhout,
Bureau de l'information,
Université de Montréal

Un don des Anciens du Collège de Montréal

(BIUM) Un document, daté du 2 février 1658, constitue le début de "l'acte de concession en fief noble d'une terre située près de Montréal, à Lambert Closse par Paul de Chomedey, gouverneur de Montréal." C'est l'un des nombreux documents qui font partie d'une importante collection de vingt-quatre microfilms dont les archives de l'Université de Montréal viennent de s'enrichir.

Ce don des Anciens du Collège de Montréal permet de mettre à la disposition des chercheurs et des étudiants des séries de documents déposés au vieux Séminaire et au Collège de Montréal et groupés en une dizaine de sections portant entre autres sur les droits de propriété du Séminaire de Montréal, l'administration de la justice sous le régime seigneurial, les ordonnances et édits du roi, arrêts et ordonnances du Conseil d'état et du Conseil souverain, etc... C'est M. l'ab-

bé Marcel Nepveu, président de l'Association des Anciens du Collège de Montréal, qui a fait la remise des microfilms à l'Université de Montréal.

Conférence internationale sur les propriétés des états nucléaires

(BIUM) Une conférence internationale sur les propriétés des états nucléaires s'est tenue sur le campus de l'Université de Montréal au cours du mois d'août. La conférence était commanditée par l'Union internationale de physique pure et appliquée, l'Association canadienne des physiciens, le Centre d'étude nucléaire de l'énergie atomique du Canada de Chalk River et par l'Université de Montréal.

La conférence était présidée par le Dr Eugen Wigner de l'Université de Princeton (prix Nobel). Environ 750 délégués y représentaient une quarantaine de pays.

Nouvelles des diplômés

Bon nombre de nouvelles des diplômés, nominations, promotions, etc., échappent au personnel administratif et rédactionnel de L'INTER. Il s'en excuse tout en demandant à tous ceux qui sont au courant de ce genre de nouvelles de collaborer avec lui et de l'avertir de toutes nominations, promotions, événements de la vie des diplômés dont ils auraient connaissance en se servant du bulletin ci-dessous.

À : LES DIPLÔMÉS DE L'U. DE M.
CASE POSTALE 6128
MONTRÉAL 101

Veuillez prendre note que M.

Nom

Faculté Promotion

Emploi

a *

Date : Lieu :

* Nomination, participation à une réunion, conférence, etc.

Vous trouverez ci-joint copie de

Date : Signature :

VOTRE NOUVELLE ADRESSE ?

Au service des étudiants

(BIUM) Depuis juin, les Services aux étudiants se sont réorganisés et comprennent maintenant : les Sports, le service de Santé, Seicum (service d'évaluation, d'information et de consultation) et le Centre communautaire.

Réorganisés en vue de mieux servir la masse étudiante, tant sur le plan individuel que collectif, ils font partie intégrante de la mission de formation de l'Université ; ils facilitent et complètent son objectif premier d'enseignement et de recherche. Bien qu'ils s'adressent avant tout aux étudiants, ils n'ignorent pas pour autant les autres membres de la communauté universitaire.

Docteur, s.v.p.

Lorsqu'il arrive à l'Université, l'étudiant se trouve souvent pour la première fois loin de la protection familiale ou des soins du médecin de famille. Sa santé, son hygiène mentale et physique s'ajoutent à sa longue liste de nouvelles responsabilités. L'Université met à sa disposition un service de santé organisé selon les normes de la médecine préventive et curative. **Tous les étudiants à plein temps** sont invités à se rendre au service de santé au premier signe d'une infection respiratoire ou de toute maladie en vue d'un traitement immédiat. La cotisation annuelle aux Services aux étudiants permet d'obtenir gratuitement les premiers soins : consultation médicale, consultation psychiatrique, immunisation de toutes sortes, radiographie pulmonaire périodique, médicaments d'urgence, électrocardiogramme, traitements de physiothérapie et traitements de chirurgie mineure.

Les étudiants inscrits à demi-temps, à temps partiel et aux cours d'été, ne paient aucune contribution au Service de santé. Celui-ci leur est cependant accessible, com-

me toute clinique médicale, à des tarifs fixes.

Pour l'étudiant non canadien, une assurance collective "Accident-maladie" sert à le protéger, ainsi que sa famille, contre la catastrophe économique d'une hospitalisation ou d'une longue maladie.

Lorsqu'il a un visa d'immigrant, il peut bénéficier de l'Assurance-Hospitalisation du Québec, mais seulement trois mois après en avoir fait la demande expresse au Ministère de la Santé. Pour cet étudiant, l'assurance collective de l'Université n'est obligatoire qu'à sa première année à l'Université.

Lorsqu'il a un visa d'étudiant, il ne peut en aucun temps bénéficier de l'Assurance-Hospitalisation, et, pour lui, la participation à l'assurance collective est obligatoire durant tout son séjour à l'Université. •

Pour ce dernier, chaque journée d'hospitalisation pourrait coûter jusqu'à \$60. Mais l'assurance collective de l'Université, en plus d'être un plan médical majeur "plan catastrophe", prévoit le paiement complet des frais d'hospitalisation en salle publique. Cette assurance tient compte également des bénéfices du Service de santé.

Des renseignements plus détaillés sont envoyés aux étudiants non-canadiens au début de l'année académique.

Trois médecins consultants sont à la disposition des étudiants : le **Dr Dorion Hatchereau** (tél. : 343-645), le **Dr Claude Beaudin** et le **Dr Michel Lesage** (médecine sportive) ainsi que le **Dr Roger R. Lemieux**, psychiatre (tél. : 343-7108), le **Dr Miléna Obrenovitch**, psychiatre, **M. Wilfrid Reid**, psychologue et **Mme Mireille Bigras**, psychologue ; deux infirmières : **Mme Emma Daoust** et **Mme Rose-Ange Champagne** (vaccination et premiers soins). Le **Dr Jean-Guy Hé-**

bert est le directeur du Service de santé, 2101 boul. Edouard-Montpetit.

Vos problèmes

Le Seicum, service d'évaluation, d'information et de consultation, sous la direction du docteur Roger Lapointe, comprend trois sections principales : le SOCP (section d'orientation et de consultation psychologiques) ; le SERC (section d'évaluation des ressources et connaissances) ; le SID (section d'information et de documentation sur les études et professions).

Le Seicum est rattaché à la direction des Services aux étudiants au même titre que tous les services énumérés dans cette page et offre à tous les étudiants réguliers à temps complet ou partiel une relation gratuite d'aide personnelle à des fins d'identification, d'exploration ou des solutions à des difficultés rencontrées au plan personnel, scolaire ou social.

Le responsable de la SOCP est : **M. Réjean Charette**, psychologue (tél. : 343-6853) ; le responsable de la SERC est : **Dr Yvon Rodrigue**, psychologue (tél. : 343-6856) ; le responsable de la section SID sera nommé sous peu.

Le sport et vous

Les sports existent depuis près de quarante ans à l'Université. Depuis l'ouverture du centre sportif en février 1966, les sports sont gérés par un directeur, Monsieur **Gérald Simond**, et mis sous la juridiction de la Direction des Services.

La Direction des sports fait partie des Services aux étudiants. Un comité technique, formé du personnel de la Direction des sports et des instructeurs, a pour tâche d'étudier les problèmes techniques soulevés par la pratique des sports. Un comité athlétique s'emploie, par l'action des conseillers sportifs des facultés et écoles, à promouvoir la pratique des sports parmi les étudiants et à conseiller la Direction pour la programmation et la réglementation interne.

Les responsables des sports à l'Université sont... **M. Michel Du-**

guy (éducation sportive); Mlle **Francine Germain** (sports féminins); **M. Walter Sieber** (sports inter-facultés); et **M. Jean-Claude Vadboncoeur** (sports interuniversitaires). La participation au programme de ces quatre sections est gratuite pour les étudiants réguliers. Cependant les participants devront être en mesure, en tout temps, de présenter leur carte d'étudiant. Sauf pour les sports interuniversitaires (masculins et féminins), les étudiants ne sont couverts par aucune assurance; il est donc recommandé à chacun de s'assurer contre les accidents sportifs.

La presque totalité des sports offerts aux étudiants (escrime, judo, natation, patinage, ski, yoga, etc.) se déroulent au centre sportif situé au 2050 boul. Edouard-Montpetit. Tous les bureaux de la Direction des sports sont d'ailleurs situés au deuxième étage, tél. : 343-6150.

Voulez-vous jouer avec moi

Le centre social a ouvert officiellement ses portes le 15 octobre 1957. D'abord sous la juridiction du Conseil des gouverneurs (mars 1956), le centre social est régi par un directeur, **M. Guy A. René**, auquel il joint un comité consultatif. Le centre social est ensuite mis sous la juridiction de la Direction des Services. Un service de loisirs

n'existe pas comme tel à l'Université de Montréal. Les activités autres que sportives, qu'elles soient artistiques, culturelles ou récréatives doivent être mises en route et organisées par les étudiants pour qui le centre communautaire dispose toujours de locaux.

On vous aime, on vous reçoit

Le Service d'Accueil existe de façon officielle depuis l'été 1964. A ses débuts, ce service relevait de l'Université de Montréal et de l'AGEUM. Peu à peu, le Service d'Accueil a été pris en main par l'université qui en a assuré la permanence par le secrétariat de la Vie Etudiante, maintenant les Services aux Etudiants. La responsable, **Mlle Thérèse Beauregard**, 2101 boul. Edouard-Montpetit, 343-6721) aide les étudiants à résoudre leurs problèmes pratiques.

Et les \$ \$ \$

Le service d'aide financière est assuré par le Comité des bourses et prêts créé par le Comité exécutif de l'Université de Montréal à sa réunion du 12 décembre 1955. Il relève de la direction des Services aux étudiants, et un secrétariat des bourses et prêts en assure la permanence. La responsable est **Mlle Gisèle Hardy**, 2101 boul. Edouard-Montpetit, 342-6122.

Une bonne chambre

Vers 1951, la question du logement hors campus, soulevée par un besoin véritable chez les étudiants, est greffée au Service de placement de l'université, même si cette responsabilité sort des fonctions du placement proprement dit. Ce service relève actuellement de la direction des Services aux étudiants. La responsable est **Mlle Yvonne Bolduc**, 2442 boul. Edouard-Montpetit, 343-6533.

Nos émissaires

Dans le but de mieux comprendre la masse étudiante, la direction des Services aux Etudiants a, cette année, fait appel à deux émissaires, **Ronald Picard** et **Richard Lemaire** dont la tâche consistera à jouer le rôle d'ombudsman — identifier les besoins — les informer sur les services mis à leur disposition — les familiariser avec la vie du campus. Tél. : 343-6721.

Pour l'information

Dans la même optique, et afin d'informer la population en général et la population étudiante, la presse écrite et électronique, la Direction a fait appel à une journaliste qui assume les responsabilités de préposée à l'information. Son nom : **Francine Dufresne**, 2101 boul. Edouard-Montpetit, 343-6721.



Paul Gérin-Lajoie à l'Institut de recherche en droit public

(BIUM) **M. Paul Gérin-Lajoie**, C.R., vice-président de la Commission fédérale des prix et des revenus, ancien député de Vaudreuil-Soulanges à l'Assemblée nationale et ancien ministre de l'éducation, a accepté, à titre de professeur invité, à compter de septembre prochain, une tâche d'enseignement et de recherche à l'Institut de recherche

en droit public de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

Connu du grand public pour sa carrière politique, **M. Gérin-Lajoie** est également licencié en droit de l'Université de Montréal, ancien boursier Rhodes, docteur en droit de l'Université d'Oxford, docteur en droit honoris causa de l'Université de Montréal et de plusieurs autres universités.

Récemment, l'O.C.D.E. lui confiait la mission d'étudier les politiques de recherche en éducation aux Etats-Unis.

Auteur de plusieurs publications importantes, **M. Gérin-Lajoie** est l'un des constitutionnalistes les plus réputés au Canada.

LA RENTRÉE À L'UNIVERSITÉ / Plus de cinquante générations d'étudiants ont déjà connu ce que constitue la rentrée universitaire de septembre. Que représente cet événement pour un nouvel étudiant ? L'image que l'on se fait de l'Université, ce que l'on en attend, les motifs qui nous y amènent ont-ils changé avec les générations ? Deux diplômés se sont souvenus de leurs premiers jours à l'Université et nous permettent de comparer leurs réactions d'alors avec celles d'un nouvel étudiant qui sera diplômé en 1972.



JEAN-GUY DÉCARIE
entraîné à l'école des Hautes Etudes Commerciales en '44. Licencié en Sciences Commerciales en '48, il est maintenant courtier en immeubles et commissaire industriel de Saint-Antoine des Laurentides.



JEAN-PIERRE BLAIN
Entré à l'Université : '60 ; B.Sc. (sc. pol.) : '62 ; M.A. (sc. pol.) : '64 ; Agent de recherches pour la Commission de la Fonction publique du Québec.



ALAIN GAUTHIER
20 ans. Entre en faculté de droit en septembre '69.

1. Que ressentez-vous au moment où vous entrez à l'Université pour la première fois ?

A l'époque de 1944-45, le nombre d'étudiants à l'Université était encore restreint (2,500 à 3,000). Nous avions l'impression de franchir une porte étroite. Ceux qui prenaient leurs études au sérieux pouvaient convenablement en sortir avec un diplôme. Il fallait se familiariser avec les méthodes de l'enseignement universitaire, les matières nouvelles, parfois des déceptions sur le contenu du programme d'étude et la valeur du corps professoral ; en somme, faire une expérience nouvelle où nous devions aller jusqu'au bout. La plupart des étudiants avaient des problèmes financier que chacun devait résoudre à sa façon.

Une forte impression de dépaysement, peut-être aussi forte que celle de l'immigré. L'Université, c'était pour moi comme un pays à apprendre, une frontière qu'on traverse avec ce visa qu'était notre B.A. empoussiéré de grec, de latin et de philosophie thomiste. Un dépaysement complet : nouveaux confrères, nouveaux professeurs, nouvelles études. L'éclatement d'une structure trop rassurante : celle du collège où le présent se vivait au passé. Une impression aussi d'écrasement qui tenait déjà en 1960 au gigantisme de l'institution, au nombre et à la multiplicité des personnes et des cours. Enfin un défi d'envergure : passer du moyen-âge à la modernité.

Beaucoup de curiosité !... L'Université c'est un peu comme une nouvelle aventure, l'aventure finale, celle qui déterminera notre vie à venir.

— Répond-elle aux exigences de l'heure ?...

— Son mode "d'existence" est-il adapté à notre monde d'évolution ?...

— Y acquiert-on des informations sclérosées et périmées ou encore une formation qui nous permette d'être un peu plus qu'un poids mort dans la société ?

2. Au point de vue financier, considérez-vous que l'Université est accessible à tous ou est-elle réservée à une minorité privilégiée ?

Vers les années 1945-48, l'Université demeurait inaccessible à un nombre trop grand d'étudiants. Cet état de choses était surtout attribuable aux structures de l'enseignement pré-universitaire et aux pré-requis d'entrée à l'Université. Il y avait une minorité d'étudiants du milieu à l'aise, cependant la grande majorité provenait des milieux modestes et parvenait à compléter ses études malgré les nombreuses difficultés financières. La société canadienne-française était pauvre, les moins pauvres et les plus débrouillards fréquentaient l'Université, pas nécessairement les plus brillants.

L'accessibilité à l'Université me paraissait trop restreinte à une minorité privilégiée dont les parents avaient pu payer un cours classique et étaient susceptibles, par conséquent, de financer des études supérieures. La gratuité scolaire à tous les niveaux, première étape nécessaire, ne me semblait pas pouvoir résoudre l'ensemble du problème. Il fallait permettre à l'étudiant moins fortuné de faire son métier pleinement et efficacement : le travail à temps partiel durant l'année scolaire a toujours été une tentation, mais trop souvent une lourde obligation pour plusieurs.

Oui et non...

OUI parce qu'il y a de plus en plus de prêts et de bourses d'accordés aux étudiants.

OUI parce que le système de patronage semble être en voie de disparition.

OUI parce que l'on donne une chance à peu près égale à tous sans tenir compte de distinctions raciales, sociales ou encore religieuses.

NON parce que tout d'abord, nous ne sommes pas près de la perfection.

NON parce que les fonctionnaires préposés au service des prêts et bourses ne sont pas plus au fait du système qu'un ordinateur.

NON parce qu'il persiste encore des iniquités et des irrégularités dans le système des prêts-bourses.

NON parce que l'on ne tient pas suffisamment compte de la réalité quotidienne :

— Très peu d'étudiants gagnent plus de \$800 par été ;

— Tous les parents d'étudiants n'ont pas les moyens de subvenir à tous les besoins de leurs enfants.

La réalité est difficilement perceptible au travers d'un ordinateur électronique et d'un système de fonctionnaires dans lequel même le ministre n'est pas au courant des décisions qui se prennent.

3. Qu'attendez-vous de l'Université ?

Nous nous attendions de recevoir une formation qui nous permettrait de gagner notre vie. Nous nous étions fait une idée d'un enseignement beaucoup plus pratique et sensibilisé à la vie des affaires. L'enseignement de l'époque avait beaucoup plus tendance à préparer des fonctionnaires de l'entreprise privée et à la fonction publique. L'absence de dynamisme reflétait sensiblement le milieu des affaires canadien-français. Les choses ont peut-être changé depuis, mais on a encore l'impression à Montréal qu'au fur et à mesure que grandissent les gratte-ciel, que notre rôle devient plus petit et que nous sommes toujours des marginaux.

J'attendais la possibilité de mieux comprendre le monde moderne, ses structures sociales, ses multiples sous-cultures, les principes de ses transformations incessantes. Je voulais évidemment m'identifier à un mode de pensée, assumer cette pensée, la faire mienne pour mieux la renouveler dans un travail de recherche ou d'enseignement.

Qu'attendre d'une université ? Un papier, un titre, une petite place tranquille et un bon salaire... ? Rien n'est plus légitime ; tout dépend de la façon dont chacun entrevoit sa place dans la société. Sans vouloir paraître meilleur que je ne le suis, il me semble que l'étudiant moyen devrait attendre de l'université une formation qui le rende de plus en plus apte à participer à la croissance du Québec. Considérant toutes les découvertes récentes, n'est-il pas juste de dire que nous vivons de plus en plus en fonction de l'avenir et du meilleur ?

4. En tant qu'étudiant, quel rôle entendez-vous jouer dans l'Université et dans la société ?

Selon les tempéraments, le milieu familial et social, les options des étudiants étaient différentes. En général, les étudiants ne se préoccupaient pas d'avoir à jouer un rôle dans l'Université. Leurs activités étaient limitées à la vie et aux organisations étudiantes. Exceptionnellement, en 1946-47, sous la conduite de Jacques Hébert une contestation virulente sur l'enseignement et l'état lamentable de la bâtisse avait explosé. Sur le plan de la société en général, les étudiants n'avaient pas de grandes ambitions. Leurs objectifs et préoccupations étaient beaucoup plus de savoir de quelle façon ils parviendraient à gagner convenablement leur vie.

L'étudiant, me semblait-il, devait assumer plus de responsabilité dans l'Université comme dans la société. En tout premier lieu, il lui fallait transformer son moyen d'action : l'A.G.E.U.M. Cette association devait dépasser le stade des danses du samedi soir et des "grosses farces estudiantines." Elle devait devenir une sorte de structures d'accueil et d'encadrement, un forum ouvert à toutes les opinions, un groupe capable de se faire entendre et d'agir sur la place publique.

A l'Université, je pourrais répondre très rapidement et d'une façon simpliste : étudier. Cependant, je crois que le rôle atteint des dimensions supérieures à cela. L'Université pour moi, comme pour beaucoup, est un instrument essentiel à toute société ! D'autre part l'étudiant n'évolue pas dans un monde parallèle, pas plus qu'il n'est mort, il fait partie intégrante de la société. Il a donc comme devoir de s'assurer que cet instrument qu'est l'Université est bien d'avenir sinon d'avant-garde. Au point de vue social, je crois que l'étudiant simplement par son action universitaire participe activement à l'évolution et à la vie nationale. D'un autre côté, l'étudiant ayant la chance de disposer d'un bagage de connaissances dont un grand nombre de gens ne jouissent malheureusement pas, s'il remarque certaines situations iniques, il est alors de son devoir de rétablir ces situations dans leurs justes mesures.

5. Que pensez-vous de la participation des étudiants à la gestion de l'Université ?

La participation étudiante à la gestion de l'Université n'entraînait pas dans les préoccupations de l'époque. Nous étions devant une autorité établie et très peu disposée au dialogue. Nous sentions cependant qu'une consultation structurée aurait pu être bénéfique à l'ensemble de l'institution. Le vieillissement du corps professoral usé et dont on avait abusé durant la crise économique posait des problèmes sérieux de compétence et de renouveau pédagogique. Les retards apportés à corriger cette situation dans le domaine de l'enseignement universitaire ont été néfastes au Canada français. S'il y avait un domaine où le dynamisme était un impératif ce fut bien celui de l'enseignement universitaire. D'ailleurs cet impératif continue d'être une condition de notre émancipation et de notre participation à tous les domaines de notre vie nationale.

Le mot "participation" était moins utilisé en 1960 si je me souviens bien. Mais déjà l'expression "démocratisation de l'enseignement" impliquait cette idée de participation des étudiants à la gestion de l'Université. Comme plusieurs de mes confrères d'alors, je réclamaient des structures nouvelles qui permettent d'aménager de manière plus humaine et plus efficace les rapports entre administrateurs, professeurs et étudiants.

Froidement, que vient chercher l'étudiant à l'Université ? un enseignement. Cet enseignement représente donc une espèce d'outil auquel le diplômé fera continuellement appel dans l'élaboration de sa propre vie et de celle du monde. Il me semble alors du devoir de l'étudiant de participer à l'élaboration de cet outil qu'est l'enseignement, tout comme l'ouvrier choisit les instruments et le matériel de qualité supérieure pour son travail.



LA VIE DES DIPLOMÉS

ARCHITECTURE

(1950) **JEAN-LOUIS LALONDE** a été élu président de l'Association des architectes du Québec, lors de la 78^{ième} rencontre annuelle de l'Association.

(1956) **PIERRE W. MAJOR** a été élu pour un cinquième mandat à la présidence du Conseil économique régional Lanaudière.

ARTS

(1959) **JEAN - PAUL LADOUCEUR** a été nommé président-gérant général de l'entreprise mont-réalaïse JPL Productions.

CHIRURGIE DENTAIRE

(1949) **JACQUES MATTEAU** a été élu président de la Société dentaire de Montréal.

(1953) **JEAN-LOUIS BERTRAND** a été élu vice-président de l'Association dentaire canadienne.

(1957) **LEON DAIGLE** a été élu président désigné de la Société dentaire de Montréal.

(1959) **HUBERT LABELLE** a été élu aviseur de la Société dentaire de Montréal.

(1960) **CLAUDE DURAND** a été élu conseiller de la Société dentaire de Montréal.

(1960) **ANDRE LEBLANC** a été élu publicitaire de la Société dentaire de Montréal.

(1963) **ANDRE PROVOST** a été élu secrétaire-adjoint de la Société dentaire de Montréal.

(1964) **RENE BOURCIER** a été élu vice-président de la Société dentaire de Montréal.

(1965) **THOMAS DRAPER** a été élu trésorier-adjoint de la Société dentaire de Montréal.

(1965) **DENIS LAFLAMME** a été élu trésorier de la Société dentaire de Montréal.

(1966) **P.-JEAN TRUDEAU** a été élu secrétaire de la Société dentaire de Montréal.

(1968) **PAUL SENECAL** a été élu conseiller de la Société dentaire de Montréal.

DROIT

(1934) **LOUIS-A. LAPOINTE** a été élu au Conseil d'administration de Brascan Limited.

(1945) **PIERRE CARIGNAN** a été nommé président de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

(1952) **ROBERT DULUDE** a été nommé juge municipal de Lachine.

(1953) **CLAUDE R. MARCHAND**, président des Diplômés a été nommé secrétaire et conseiller juridique de la compagnie Microsystems International Ltée.

(1956) **MICHEL COTE**, conseiller juridique de la police de Montréal depuis janvier 1968, a été nommé avocat en chef intérimaire et directeur intérimaire du service du contentieux de la ville de Montréal.

(1958) **BENOIT VAILLANCOURT** qui était adjoint administratif au vice-recteur exécutif de

l'Université vient d'être nommé directeur de la Maison canadienne à Paris.

(1959) **ROMUALD DESCHENES** a été nommé directeur du Service du protocole à la direction générale des relations internationales du Ministère.

(1964) **GILLES N. BESNER** a été nommé vice-président des services fiduciaires et de l'expansion des affaires de la Compagnie de fiducie Prêt et Revenu.

H.E.C.

(1939) **GERARD PLOURDE**, président de UAP et de la campagne du Cinquantenaire a été élu secrétaire de la Corporation de l'Hôpital Notre-Dame.

(1945) **ROLAND PARENTEAU** a été nommé directeur de la nouvelle Ecole d'administration du Québec.

(1951) **V.P. GUERCI** a été nommé au ministère du revenu du Québec.

(1959) **JACQUES E. ZIGBY** a été nommé directeur du personnel et des relations du travail de l'Université du Québec à Montréal.

(1961) **GUY RAVENELLE** a été élu commissaire à la Commission des écoles catholiques de Chomedey

(1962) **JACQUES LESAGE** a été nommé directeur du personnel de la division des grands magasins Steinberg Miracle Mart.

LETTRES

(1967) **MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKI** vient de publier un recueil de nouvelles aux Editions Utopiques.

MÉDECINE

(1954) **JEAN-PIERRE CORDEAU** a été élu président des Sociétés de biologie du Canada.

(1952) **CLAUDE-LISE RICHER** a été nommée adjoint au doyen de la Faculté de médecine de l'Université.

OPTOMÉTRIE

(1955) **JEAN - LOUIS DESROSIERS**, (1956) **JEAN-GUY BERUBE**, (1956) **CLAUDE GAREAU**, (1960) **JACK ROSENTHAL** ont été élus respectivement président,

vice-président, registraire et trésorier du Collège des optométristes de la province de Québec.

PHARMACIE

(1932) **ROGER LAROSE** a été élu président de l'Association professionnelle des Pharmaciens d'Industrie du Québec (APPIQ).

(1941) **ARTHUR FAILLE** a été élu trésorier de l'Association professionnelle des Pharmaciens d'Industrie du Québec (APIQ).

(1954) **ANDRE RIENDEAU** a été élu aviseur de l'Association des Fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

(1955) **GERARD DUFAULT** a été élu président de l'Association des fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

(1958) **JEAN-PAUL MARSAN** a été élu directeur de l'Association des Fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

(1959) **YVES CHICOINE** a été élu 1er vice-président de l'Association des fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

ERRATUM : (1964) Dans L'Inter, No 11, Volume 10 — Été 1969, une erreur s'est glissée en ce qui concerne l'élection de M. André Riendeau au sein de l'Association professionnelle des Pharmaciens d'Industrie du Québec. C'est en tant que vice-président et non président que **M. RIENDEAU** a été élu.

POLY

(1941) **MARCEL MANSEAU** a été nommé vice-président exécutif et directeur administratif de la Société les Industries Foresteel Ltée.

(1947) **LOUIS DURAND** a été nommé vice-président de la compagnie Sicard.

(1948) **JACQUES SOUCY** a été nommé secrétaire général de la Corporation des Ingénieurs du Québec.

(1949) **CLAUDE GALIPEAU** a été élu conseiller municipal de la ville de Pointe-aux-Trembles.

(1950) **JULES TOURILLON**, président et directeur général de la compagnie David Lord se rendra à

Londres en septembre prochain pour recevoir les deux médailles d'argent accordées aux pois "Idéal", calibre 1 et 2 pour leur qualité et qui ont été attribuées par un jury composé d'experts ayant fait subir de nombreuses expériences bactériologiques et chimiques au produit.

(1953) **ANDRE GELINAS** a été nommé gérant de production du béton aux Ciments Lafarge (Québec) Ltée.

(1957) **CAMILLE CHARETTE** a été nommé directeur de l'usine Reichold Chemicals (Canada) Ltée à Sainte-Thérèse.

(1962) **JORGE TORREALBA** a été nommé ingénieur régional au Québec pour le Canadian Institute of Steel Construction.

(1963) **RAYMOND ARES** a été nommé gérant de production du béton aux Ciments Lafarge (Québec) Ltée.

SCIENCES

(1927) **LEON LORTIE** a été réélu président au Conseil des Arts de la région métropolitaine pour un douzième mandat.

(1946) **ROGER DEMERS** a été nommé trésorier de l'Association des Fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

(1947) **LOUIS BERLINGUET** a été nommé vice-président de la recherche de l'Université du Québec.

(1949) **BERNARD LAPORTE** a été élu vice-président de l'Association des fabricants du Québec de produits pharmaceutiques.

(1967) **MAURICE BOISVERT** a été nommé vice-président à l'enseignement de l'Université du Québec.

SCIENCES SOCIALES

(1950) **THERESE BARRE** a été nommée représentante régionale pour le Québec de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada.

(1957) **GERARD FRIGON** a été nommé conseiller spécial auprès du Conseil des ministres.

NÉCROLOGIE

POLY

(1936) **PAUL-EMILE RIVERIN**, principal de l'École Polytechnique et Président de la Corporation de l'École est décédé à Montréal le 7 juillet dernier. Né à Québec, M. Riverin avait fait ses études au Collège de Montréal et à l'École Polytechnique, puis à l'Université Queen's de Kingston, et avait été professeur titulaire et chef du Département de génie minier de l'École. M. Riverin avait occupé des postes importants à l'Institut canadien des mines et de la métallurgie. Il était également membre de plusieurs associations professionnelles et administrateurs de plusieurs compagnies.

CHIRURGIE DENTAIRE

(1935) **ROMEO POUPART** est décédé le 11 juin 1969 au cours d'un voyage à l'étranger.

DROIT

(1921) **ALEXANDRE GERIN-LAJOIE**, premier titulaire du doctorat en droit octroyé par l'Université, est décédé le 14 juillet 1969 à Montréal, à l'âge de 76 ans.

(1926) **FRANCOIS CARON** est décédé le 13 juillet 1969 à l'âge de 67 ans.

(1931) **GERMAIN CHARLAND** qui fut juge en chef de la Cour municipale de 1963 à 1966 est décédé le 1er août 1969, à l'âge de 62 ans à sa résidence de Montréal.

H.E.C.

(1940) **PAUL LEMAN**, président de la firme Geoffrion, Robert & Gélinas est décédé le 8 août 1969 à Montréal à l'âge de 52 ans.

MÉDECINE

(1952) **PIERRE COTE** est décédé le 3 août 1969 à Montréal après une longue maladie, à l'âge de 43 ans.

SCIENCES SOCIALES

(1929) **RAYMOND TANGHE**, ancien conservateur de la bibliothèque centrale est décédé le 7 août 1969 à l'âge de 71 ans.

LE TOUR DU MONDE EN SOIXANTE HEURES !

(BIUM) L'attrait de l'exotisme a fait la fortune des agents de voyage. Aujourd'hui, il stimule la curiosité de milliers de personnes pour tout ce qui ne fait pas partie de leur environnement immédiat. L'individu ne vit plus en vase clos ; il doit compter sur trois milliards de voisins.

Conscient de cette réalité, le Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal a déjà tenté une première expérience au cours de la dernière année universitaire : le cycle de cours en civilisations asiatiques, de même que certains cours en littératures étrangères, se sont avérés un succès.

Cette année, l'expérience se continue sur une plus grande échelle. De l'Amérique latine à l'Asie, en passant par l'Europe et l'Afrique, l'étudiant adulte aura matière à satisfaire son appétit intellectuel. Guidé par des personnalités éminentes, il fera le tour du monde dans un maximum de soixante heures !

APPRENDRE LE JAPONAIS À MONTRÉAL... ET VISITER OSAKA

(BIUM) En 1970, de nombreuses personnes se rendront à Osaka, soit pour travailler, soit pour y retrouver l'ambiance excitante d'"Expo 67".

A l'intention de ces personnes, le

Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal met au programme, pour la deuxième année consécutive, ses cours de japonais.

— Savoir dire "s'il vous plaît" en

japonais, c'est bien...

— Savoir dire "merci", c'est déjà mieux...

Mais pouvoir porter un jugement sur l'Exposition universelle d'Osaka en japonais serait l'idéal.

PROGRAMME - VOYAGES / SAISON 1970

FAITES-NOUS CONNAÎTRE VOS SUGGESTIONS ET PRÉFÉRENCES...

DESTINATION	DATE	DURÉE
AFFRÈTEMENTS ?		
	AVRIL 1970	15 21 28 JOURS
	MAI "
	JUIN "
	JUILLET "
	AOÛT "
	SEPTEMBRE "
	OCTOBRE "

CROISIÈRES ?

- Croisière de Noël à bord du SS LEONARDO DA VINCI. Départ le 20 décembre - 13 jours. Escales à San Juan, St-Thomas, Curacao, Cristobal, Montego Bay. Prix à partir de \$512.50 US.
- Croisière à bord du NT/RAF-FAELLO. Départ le 30 janvier - 7 jours.

- Escales à St-Thomas et St-Maarten. Prix à partir de \$252.00 US.
- Croisière à bord du NT/RAF-FAELLO. Départ le 21 février - 10 jours. Escales à St-Thomas, La Martinique, Curacao, Montego Bay. Prix à partir de \$375.00 US.
- SKI ?**
Ski dans les Alpes françaises, sous

- la direction de Roger Vigneault :
— départ début mars 1970,
— 2 semaines, séjour dans deux stations,
— hôtels de première classe.

VOILIER ?

- Croisière d'environ 10 jours aux Antilles, à bord d'un voilier, départ de Miami, fin janvier 1970.

Je serais désireux de recevoir de plus amples renseignements concernant le projet que j'ai annoté.

Nom :

Faculté :

Promotion :

Adresse :

Tél. :

L'AGENCE DE VOYAGES VIAU

est heureuse d'avoir été choisie encore cette année pour préparer les voyages des Diplômés. Nous sommes fiers de la confiance que nous témoigne l'Association et nous tenons à rappeler à tous les Diplômés que nous sommes à leur disposition pour tout voyage, soit en groupe ou individuel, réservation d'hôtels, billets d'avion, etc. Nous leur accorderons toujours une attention particulière et ils peuvent compter sur un service personnel.

QUELQUES SUGGESTIONS DE VOYAGES

ESPAGNE - MAROC - PORTUGAL

- 3 semaines, départs 2 fois par mois.
Tout compris **\$648.00**

TROIS SEMAINES EN EUROPE

- Utilisation d'une voiture ou billet de train. Avion compris **\$331.00**

COSTA DEL SOL

- 16 jours en Espagne. Utilisation d'une auto, hôtel ou appartement et transport par avion.
Prix à partir de **\$361.00**

BIENTÔT CE SERA L'HIVER

Si vous avez décidé de le fuir cette année, nous vous conseillons de faire dès maintenant vos réservations afin d'éviter toutes déceptions.
"Le voyageur avisé réserve sa place au soleil plusieurs mois à l'avance."

CLUB MÉDITERRANÉE

Profitez de cette nouvelle formule de voyage qui vous offre vraiment tout compris, 3 repas par jour, le vin à volonté, divertissements et activités sportives.

- La Guadeloupe, 1 sem., départs les samedis **\$457.00**
- La Martinique, 1 sem., départs les samedis **\$484.00**
- Agadir au Maroc, 2 semaines **\$585.00**

VOYAGES DE QUALITÉ

offerts à prix d'aubaine grâce au transport par avions nolisés

DÉPARTS TOUS LES SAMEDIS

- Les Barbades, 2 semaines,
prix à partir de **\$320.00**
- La Jamaïque, 1 semaine,
prix à partir de **\$257.00**
- Hawaï, 2 semaines, à partir du 26
décembre, prix à partir de **\$499.00**
- Iles Canaries, 2 semaines,
tout compris **\$439.00**

LONGUE FIN DE SEMAINE DE GOLF AUX BERMUDES

Départ 28 novembre — Retour 2 décembre

- 5 jours de golf comprenant : transport par avion, 2 repas par jour.
Golf à l'hôtel Belmont Country Club **\$248.00**

CROISIÈRES

Grand choix de croisières aux Antilles sur tous les bateaux

Croisière à Rio pour le Carnaval

- A bord du "Leonardo da Vinci" — Départ 23 janvier — 30 jours — 9 escales, dont 3½ jours à Rio
Prix à partir de **\$1,110.00 U.S.**

Croisière 3 Continents

- A bord du "France" — Départ 14 février — 33 jours — L'Amérique du Sud — L'Afrique et la Méditerranée
Prix à partir de **\$1,490.00 U.S.**

Pour réservation et information



3428, RUE ST-DENIS — MONTRÉAL 130 — CANADA

TÉLS: 842-4648 - 842-2526

VOTRE NOUVELLE ADRESSE ?

Adresse (dom.)

 Tél.
 Adresse (bur.)

 Tél.



EXPO '70

L'EXPOSITION JAPONAISE
 UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE
 OSAKA, 1970

**PROFITEZ DE L'EXPO
 POUR VISITER
 LE JAPON EN 1970**

LES DIPLÔMÉS VOUS OFFRENT UN VOYAGE SPÉCIAL
 PAR AVION NOLISÉ À TARIF RÉDUIT

**DÉPART DE MONTRÉAL VERS TOKIO :
 LE 19 MAI 1970
 RETOUR DE TOKIO : LE 10 JUIN**

**PRIX : \$576 PAR PERSONNE POUR LE VOYAGE
 PAR AVION
 DÉPÔT REQUIS AU MOMENT DE L'INSCRIPTION : \$150**

SÉJOUR AU JAPON

L'Agence de Voyage Viau vous offre un séjour en groupe
 d'une durée de 3 semaines, la visite des principaux sites et villes
 du Japon et plusieurs jours à l'Expo d'Osaka.

Le prix de séjour comprend tous les déplacements au Japon,
 visites, hôtels (1re classe), repas, pourboires et service de guides.
 Prix : \$690 par personne.

Nous vous recommandons fortement de prendre immédiatement
 les dispositions pour votre séjour au Japon.

Il sera impossible d'obtenir des chambres durant l'Expo
 en dehors des voyages organisés.

*nouveau
 prix \$ 499.00*

**POUR
 RENSEIGNEMENTS**

**Vol nolisé
 Les Diplômés
 343-6230**

**Séjour au Japon
 Agence de Voyage Viau
 842-4648**